



3 1761 06414550 1

N
7720
H6A3
1903
c.1
ROBARTS







Presented to the
LIBRARIES of the
UNIVERSITY OF TORONTO

by
Hugh Anson-Cartwright

To Edward

as a souvenir of my
first European journey.

December 7, 1904

Daniel

LIEBHABER-BIBLIOTHEK

ALTER ILLUSTRATOREN

IN FACSIMILE-REPRODUCTION.

X. Bändchen.

Hans Holbein's
Todtentanz.

Lyon
Trechsel
fratres
1538.



München
Georg
Sirth
1903.

Zweite Auflage.



Sans Solbein's Todtentanz.



M. D. CCCC. III.

Gedruckt

von Knorr und Hirth in München.



Les simulachres &

HISTORIEES FACES

DE LA MORT, AVTANT ELE

gammēt pourtraictes, que artifi-
ciellement imaginées.



A LYON,
Soubz l'escu de COLOIGNE.

M. D. XXXVIII.

A MOVLT REVERENDE

Abbeſſe du religieux conuent S.Pierre
de Lyon, Madame Iehannde de
Touſzele, Salut dun
vray Zele.

L'Ay bon eſpoir, Madame & mere treſreligieuſe,
que de ces eſpouentables ſimulachres de Mort,
aurez moins d'eſbahillement que viuâte. Et que
ne prèdrez a mauuais augure, ſi a vous, plus que
a nulle aultre, ſont dirigez. Car de tous temps par mortifica-
tion, & auſterité de vie, en tant de diuers cloiſtres tranſmuée,
par autorité Royale, eſtant là l'exemplaire de religieuſe reli-
gion, & de reformée reformation, auez eu avec la Mort telle
habitude, qu'en ſa meſme foſſe & ſepulchrale dormition ne
vous ſcauroit plus eſtroictemēt enclorre, qu'en la ſepulture
du cloiſtre, en laq̃lle n'auez ſeulement enſepucly le corps: mais
cœur & eſprit quād & quād, voire d'une ſi liberale, & entiere
deuotion qu'ilz n'en veullēt iamais ſortir, fors cō ſainct Pol
pour aller a I E S V S C H R I S T. Leq̃l bon I E S V S non
ſans diuine prouidēce vous a baptiſée de nom & ſurnom au
mien vnifonantemēt cōſonant, exceptē en la ſeule letre de T,
lettre par fatal ſecret capitale de voſtre ſurnom: pour autāt q̃
c'eſt ce caractère de Thau, tant celebré vers les Hebreux, &
vers les Latins pris a triſte mort. Auſſi par ſainct Hieroſme
appellē letre de croix & de ſalut: merueilleuſemēt cōuenāt aux
ſalutaires croix ſupportées de tous voz zeles en ſaincte reli-
gion, Leſq̃lz zeles la Mort n'a oſe approcher, q̃lq̃s viſitatiōs

EPISTRE DES FACES

que Dieu vous ayt faictes par quasi continuelles maladies, pour non contreuenir a ce fourrier Ezechiël, qui vous auoit marquée de son Thau, signe deffensable de toute mauuaïse Mort, qui me faict croire que serez de ceulx, desquelz est escript, qu'ilz ne gouteront sa mortifere amertume. Et que tant s'en fauldra que ne reiectez ces funebres histoires de mōdaine mortalité comme maulfades & melancoliques, que mefine admonestée de saint Iaques cōsidererez le vilaiage de vostre natiuité en ces mortelz miroers, desquelz les mortelz sont denōmez cōme tous subiectz a la Mort, & a tāt de misérables miseres, en sorte que desplaissant a vous mesmes, estudierez de cōplaire a Dieu, iouxte la figure racōptée en Exode, disant, que a l'entrée du Tabernacle auoit vne ordōnance de miroers, affin q̄ les entrans se peussent en iceulx cōtempler; & aujour'd'huy sont telz spirituelz miroers mis a l'ètrée, des Eglises, & Cymitieres iadis par Diogenes reuistez, pour veoir si entre ces ossemens des mortz pourroit trouuer aulcune difference des riches, & des pouures. Et si aussi les Payens pour se refrener de mal faire aux entrees de leurs maisons ordōnoïēt fosses, & tombeaux en memoire de la mortalité a tous preparée, doiuent les Chrestiens auoir horreur d'y penser. Les images de Mort serōt elles a leurs yeulx tāt effrayeuses, qu'ilz ne les veulent veoir n'en ouyr parlermenter? C'est le vray, & propre miroer auquel on doit corriger les defformitez de peché, & embellir l'Ame. Car, cōme saint Gregoire dit, qui cōsidere cōment il sera a la Mort, deuiedra craintif en toutes ses operatiōs, & quasi ne se osera mōstrer a ses propres yeulx; & se cōsidere pour ià mort, qui ne se ignore deuoir mourir. Pource la parfaicte vie est l'imitation de la Mort, laq̄lle solliciteusemēt paracheuée des iustes, les cōduict a salut. Par ainsi

DE LA MORT.

a tous fideles serōt ces spectacles de Mort en lieu du Serpent d'arain, lequel aduise guerissoit les Israelites des morsures ser-
pentines moins venimeuses, que les esguillons des concu-
piscences, desquelles sommes continuellement assailliz. Icy
dira vng curieux questionnaire: Quelle figure de Mort peut,
estre par viuant representée? Ou, cōment en peuuent deuiser
ceulx, qui oncques ses inexorables forces n'experimenterent?
Il est bien vray que l'inuisible ne se peut par chose visible
proprement representer: Mais tout ainsi que par les choses
créées & visibles, comme est dit en l'epistre aux Rōmains, on
peult veoir & contempler l'inuisible Dieu & increé. Pareille-
mēt par les choses, esquelles la Mort a faict irreuocables pas-
saiges, c'est ascauoir par les corps es sepulchres cadauensez
& descharnez sus leurs monumētz, on peult extraire q̄lques
simulachres de Mort (simulachres les dis ie vrayement, pour
ce que simulachre viēt de simuler, & faindre ce q̄ n'est point.)
Et pourtant qu'on n'a peu trouuer chose plus approchante
a la similitude de Mort, que la personne morte, on a d'icelle
effigié simulachres, & faces de Mort, pour en noz pēses ima-
primer la memoire de Mort plus au vif, que ne pourroient
toutes les rhetoriques descriptiōs des orateurs. A ceste cause
l'ancienne philosophie estoit en simulachres, & images effi-
giées. Et q̄ biē le cōsiderera, toutes les histoires de la Bible ne
sont q̄ figures a n̄re plus tenace iſtructiō. I E S V S C H R I S T
mesme ne figuroit il sa doctrine en paraboles, & similitudes,
pour mieulx l'imprimer a ceulx ausquelz il la preschoit: Et
noz saintz Peres, n'ont ilz par deuotes histoires figuré la
plus part de la Bible, encores apparoiſſantes en plusieurs
eglises, cōme encor on les voit au Choeur de ceste tant vene-
rable Eglise de Lyō: vrayemēt en celà, & en aultres antiques

EPISTRE DES FACES

ceremonies admirablement constante obseruatrice, autour duquel les images là elegâtemēt en reliefz ordonnees, seruēt aux illiterez de trefutile, & cōtēplatiue literature. Que voulut Dieu, quoy qu'en debatēt ces furieux Iconomachiēs, q̄ de telles ou semblables images fussent tapissées toutes noz Eglises, mais q̄ noz yeulx ne se delectassent a aultres plus pernicieux spectacies. Donc retournāt a noz figurées faces de Mort, trefgrādemēt viēt a regrēter la mort de celluy, qui nous en a icy imaginē si elegâtes figures, auancantes autāt toutes les parroisses iusques icy, cōme les painctures de Apelles, ou de Zeulis surmōtēt les modernes. Car ses histoires funebres, avec leurs descriptiōs seueremēt rithmées, aux aduisans dōnent telle admiratiō, qu'ilz en iugēt les mortz y apparoiſtre trefuiuemēt, & les viſz trefmortement representer. Qui me faict penser, que la Mort craignant que ce excellent painctre ne la paignist tant viſue, qu'elle ne fut plus crainte pour Mort, & que pour celā luy mesme n'en deuint immortel, que a ceste cause elle luy accelera si fort ses iours, qu'il ne peult paracheuer plusieurs aultres figures iā par luy traſſées; Mesme celle du charretier froissé, & espaulti soubz son ruyné charriot, Les roes, & Cheualx duquel sont là si espouventablement trebuchez, qu'il y a autāt d'horreur a veoir leur precipitation, que de grāce a contempler la friandise d'une Mort, qui furtiuemēt succe avec vng chalumeau le vin du tōneau effondré. Aufquelles imparfaites histoires comme a l'inimitable arc celeste appellé Iris, nul n'a osé imposer l'extreme main, par les audacieux traiçtz, perspectiues, & vmbraiges en ce chef d'oeuvre comprises, & là tant gracieusement deliniées, que lon y peut prendre vne delectable tristesse, & vne triste delectation, comme en chose tristement ioyeuse. Cessent hardi

DE LA MORT.

ment les antiquailleurs, & amateurs des anciennes images de chercher plus antique antiquité, que la pourtraicture de ces Mortz. Car en icelle voirront l'Imperatrice sur tous vians inuictissime des le commencement du monde regnante. C'est celle que a triumphe de tous les Cefars, Empereurs, & Roys. C'est vrayement l'Herculée fortitude qui, non auec massue, mais d'une faulx, a fauché, & extirpé tous les monstrueux, & Tyrâniques courages de la Terre. Les regardées Gorgones, ne la teste de Meduse ne feirent oncques freftrâges Metamorphoses, ne si diuerfes trāsformatiōs, que peult faire l'intētīue cōtemplation de ces faces de mortalité. Or si Seuerer Empe-
reur Romain tenoit en son cabinet, tesmoing Lampridius, les images de Virgile, de Cicero, d'Achilles, & du grand Alexandre, pour a icelles se inciter a vertu, le ne voy point pour quoy nous deuons abhominer celles, par lesquelles on est refrené de pecher, & stimulé a toutes bones operatiōs. Dont le petit, mais nul pēsēmēt, qu'on met aujourd'huy a la Mort, me fait desirer vng aultre Hegesias, non pour nous inciter, cōme il faisoit en preschāt les biens de la Mort, a mettre en nous noz violētes mains, mais pour mieulx desirer de paruenir a celle immortalité, pour laq̃lle ce desperé Cleobronte, se precipita en la Mer: puis q̃ sommes trop plus asseurez de celle beatitude a nous, & non aux Payens, & incredules, promise. A laquelle, puis que n'y pouons paruenir, que passant par la Mort, ne deuons nous embrasser, aymer, contempler la figure & representatiō de celle, par laquelle on va de peine a repoz, de Mort a vie eternelle, & de ce monde fallacieux a Dieu veritable, & infallible qui nous a formez a sa semblâce, affin que si ne nous difformons le puissions contempler face a face quand il luy plaira nous faire passer par celle Mort, qui

EPI. DES FA. DE LA MORT.

est aux iustes la plus precieuse chose qu'il eut sceu donner. Parquoy, Madame, prédrez en bone part ce triste, mais salubre present: & persuaderez a voz deuotes religieuses le tenir non seulement en leurs petites cellules, ou dortouers, mais au cabinet de leur memoire, ainsi que le cōseille saint Hierosime en vne epistre, disant: Constitue deuant tes yeux cete image de Mort au iour de laquelle le iuste ne craindra mal, & pour celà ne le craindra il, car il n'entendra, Va au feu eternel: mais viens beniu de mon Pere, recoys le royaume a toy préparé des la creation du mōde. Parquoy qui sort sera, contemne la Mort, & l'imbecille la fuyt: Mais nul peut fuyr la Mort, fors celluy, qui fuyt la vie. Nostre vie est **I E S V S C H R I S T**, & est la vie qui ne scait mourir. Car il a triūphé de la Mort, pour nous en faire triūphier eternellement. Amen.

Diuerſes Tables de MORT, NON PAINCTES, mais extraictes de l'eſcripture ſaincte, colorées par Docteurs Eccle ſiaſtiques, & vmbra gées par Philoſ ſophes.



O V R Chreſtiennement parler de
la Mort, ie ne ſcauroys vers qui m'en
mieulx interroguer, qu'enuers celluy
bon S. P O L. qui par tant de Mortz
eſt paruenue a la fin en la gloire de
celluy, qui tant glorieuſemēt trium
phant de la Mort, diſoit: O Mort, ie
ſeray ta Mort. Parquoy a ce, que ce
intrepidable Cheualier de la Mort

dict en l'epiſtre aux Theſſaloniques. Je treuve que là il ap
pelle le mourir vng dormir, & la Mort vng ſommeil. Et
certes mieulx ne la pouuoit il effigier, que de l'accompa
rer au dormir. Car comme le ſommeil ne eſtinct l'homme,
mais detiēt le corps en reſpoſ pour vng temps, ainſi la Mort
ne perd l'hōme, mais priue ſon corps de ſes mouuementz, &
operatiōs. Et cōme les membres endormiz de rechef excitez
ſe meuent, viuent, & oeurent: ainſi noz corps par la puis
ſance de Dieu reſuſcitez viuent eternallemēt. Nul, certes, ſ'en

D I V E R S E S T A B L E S

và dormir pour perpetuellement demeurer couché là ou il dort. Aussi nul n'est ensepuely pour tousiours au sepulchre demeurer. Et tout ainsi que le sommeil à l'Empire & domination au corps, & non en l'ame, car le corps dormant elle veille, se meut, & oeuvre: Ainsi est immortelle l'ame de l'homme, & le corps seulement subiect à la Mort. Et n'est la Mort autre chose, que vne separation, que faict l'ame du corps. Doncq's l'ame est la vie, & l'esprit immortel du corps: laquelle en se separant laisse le corps comme endormy, qui se reueillera quād il plaira a celluy, qui à seigneurie sus l'ame, & le corps. Et ne s'en doibt on par trop douloir de ceste Chrestienne dormition, non plus, qu'on ne se deult quād quelcun de noz chers amys s'en vā dormir, esperantz qu'il se reueillera quand il aura asses dormy. Parainsi ne se fault contrister quand quelcun se meurt: Puy's que n'est autre chose, cōme dict saint Pol, que dormir. Parquoy a ce propos disoit vng poete Payen: Qu'est ce q̄ du sommeil, fors que l'image d'une froide Mort. Mais pour d'icelle Mort raisonner selon naturelle philosophie. Toute la vie que l'homme vit en ce mōde, des sa naissance, iusques a sa mort, est vng engroissement de nature. En telle sorte que l'homme naissant du ventre de sa mere, il entre au ventre de naturalité. Et icelluy mourant est de rechief enfanté par naturalité, sus lesquelz propos est contenue toute humaine philosophie: Parquoy laissant a part les erreurs des Philosophes affermātes l'esprit de l'hōme estre mortel: suyurons ceulx qui par meilleure opinion, disent l'hōme auoir deux cōceptiōs, & deux vies sans aucune mort. Or pour declarer ceste non petite Philosophie, digne certes d'estre mise en memoire, fault entendre, que l'homme conceu au ventre maternel, y croist & là se maintient de sa propre

DE LA MORT.

Mere, de laquelle il prend sa totale substance & nourriture, qui est cause que les Meres ayment plus tendremēt les enfans que les Peres. Apres en naissant, naturalitē le receoit en son ventre, qui est ce monde, qui puis le nourrist & le maintient de ses alimentz & fruietz tout le temps qu'il le tient en son ventre mondain. Et cōme la Mere, par l'espace de neuf moys ne tache que a nourrir & p̄duire son fruit pour l'enfanter, & le remettre a la charge de naturalitē en ceste vie mōdaine: Pareillement naturalitē durant le temps qu'il demeure en son ventre mōdain ne tache que a le substāter & bien entretenir pour le produire a maturitē, & le faire renaistre quand il meurt à vie meilleure & plus perimanante. Doncques au premier naistre, l'homme se d'efnue de celle roille, en laquelle il nasquit enuelopē. Au second se despouille du corps: affin que l'ame sorte de prison, en sorte q̄ ce qu'on appelle Mort, n'est que vng enfantement pour meilleure vie, car toutes les naissances vont tousiours en meilleurāt. La premiere grosse dure neuf moys. La seconde communement cent ans. Et la tierce est eternelle, pource que dū vêtre de naturalitē passans a la diuinitē, sommes maintenuz de l'eternelle fruition qui rend nostre vie eternelle. En la Mere nous estans humains nostre manger estoit humain. Au monde viuans de mondainirē sommes mondains & transitoires: mais en Dieu serons diuins, pource que nostre maintenantement sera de diuine fruition. Et tout ainſi que la creature au vêtre de sa Mere, passē plusieurs dangiers, perilz, & incōueniens, si les meres ne ſont bien contregardēes & gouuernēes par les saiges femmes, par la deffaulte desq̄iles a l'enfanter souuent aduient que la creature naist morte, ou abortiue, ou meurtrie, ou affollēe, ou avec quelques aultres deffaulx naturelz, qui puis durēt toute

D I V E R S E S T A B L E S

la vie de la creature, ainsi mal releuee, ainsi non moindres defaulx & penltz, mais trop plus pernicleux font en la secõde groisse. Car si durãt le temps que nous viuõs en naturalitẽ, ne viuons bien selon Dieu & raison, en lieu d'enfanter mourons, & en lieu de naistre sommes aneantiz. pour autant que alors l'Ame par ces defaulx, ne pouuãt entrer ne venir en la lumiere de la diuinite, est englourie d'ans l'Abisme infernal trefinortifere. Et tout ainsi que par le default des saiges personnes qui saigemẽt doibuent releuer & adresser les enfantez mens plusieurs creatures meurent au sortir du ventre maternel. Ainsi par faulte de bons enseigneurs & parrains en ce point & article que nous appellons Mort, que l'appelle icy naissance, plusieurs se perdent. Doncques si pour le premier enfantement, on est tant soucieux de trouuer les plus dextres & expertes saiges femmes que l'on saiche: Pour le second, qui est la Mort, ne se doibt on trop plus trauailler, pour le recouurement des saiges & saintes personnes, qui bien scaient adresser, & conduire a bon port, le fruiet de ceste seconde naissance qui va de ceste vie en l'autre, affin que la creature y peruienne sans monstruosité, ou laideur difforme de peché, pour autant que l'erreur de ce second enfantement est a jamais incorrigible & inemendable, & non le premier qui souuent est corrigé & racoustré en ce mōde, auq̃l les defaulx naturelz sont q̃lque fois pour medicines, ou aultre moyen aydez & secourus. Et pourtãt a chose de si grãde importãce, il me semble que c'est vng grãd aucuglissẽment, d'en estre tant negligens comme lon est, & si mal aduisez. Si quelcun veult nauiguer sus mer, cest chose merueilleuse de veoir les grans appareilz de viētuelles & d'autres choses necessaires q̃ lon fait. Les gẽdarmes & soudars, q̃lle prouision sont ilz, pour

DE LA MORT.

foy bien équipper? Avec quelle sollicitude vâ le marchant es foires & marchez? Quel trauail & cōtinuel labeur obmeēt le labourcur, pour recueillir fruiēt de son agriculture? Quelle peine mettent les vngz a bien seruir, & les aultres a imperieu sement cōmander? Est il riens qu'on ne face pour entretenir nostre santē corporelle? Certes tout ce que touche ou appartient au corps, nous le nous procurons avec vng soucieux esmoy; mais de la chetifue Ame n'auōs cure ne soucy. Nous scauons treshien que vng iour elle doibt naistre, & que au sortir de ce ventre du corps n'auons pense a luy apprestier draps ne linge, pour l'enueloper, qui sont les bōnes oeuvres sans lesquelles on ne nous laisse au geron du Ciel entrer. Les bonnes oeuvres certes sont les riches vestemens & dorez, desquelz Dauid veult estre reueſtue la spirituelle espouse. Ce sont les robes desq̃lles saint Pol desire que soyons reueſtuz, affin que cheminons honnestemēt. Veillons donc & faisons cōme la bōne Mere, que auant que venir au terme d'enfanter fait les preparatiues & appareilz de son enfanton. Cest appareil est la doctrine de biē mourir, que icy est appellē bien naistre. Appareillons nous donc vne chemise blanche d'innocence, Vng linge tainēt de rouge, d'ardente charitē. Vng cierge de cire, en blanche chastetē. Vne coiffe d'esperance. Vne cotte de foy, bādēe de vertuz, pour nous emmailloter. Vng corail de saigesse, pour nous resiouyr le cuer. Et pour ce que la diuinitē doibt alors estre nostre Mere nourrie, & nous doibt alaiter de ses tresdoulces mammelles de science, & d'amour, nettoions nous premierement, des ordures & mauix pris de nature, qui est le peché, le viel Adam, l'inclination de la chair, la rebellion cōtre l'esprit. Lauons nous avec l'hermes, comme les enfanteletz qui pleurent en naissant. San

D I V E R S E S T A B L E S

Eussions nous avec le Baptisme de penitence, qui est le Baptisme du saint esprit. Et si durât toute nostre vie en ce monde nous faisons vng tel appareil, quãd ce viendra a l'enfantement de la Mort, nous naissons, cõme naisquirent les saintz, la Mort desquelz appellons naissance, car alors commencerent ilz a viure. Et pource que ces appareilz, & prouisiõs ne sont faites q̃ de biẽ peu de gens, tant sommes en celà negligẽs, & n'à on soucy de pouuoir auoir pour le moins vng linceul ou suaire, pour au iour de la Mort y pouuoir estre enuelpé, ne d'estre reuestu d'aucunes robes quand l'ame se despouillera du corps, il me semble que ceste tant forte nõchaillãce doit estre grandement accusée deuant Dieu & deuant les hõmes: avec le linceul ou suaire où est ensepuely en terre le corps, affin que là tout soit mangé des vers. Et avec les robes de l'ame, si elles sont de bonnes oeures tyssues, on entre en la gloire sans fin pardurable, & de celà, l'erreur, on n'à soing ne cure. A ceste cause pour inciter les viuans a faire prouision de telles robes & vestemens, n'ay sceu trouuer moyen plus excitatif, que de mettre en lumiere ces faces de Mort, pour obuier qu'il ne soit dit a noz ames, Comment estes vous icy venues, n'ayant la robe nuptialle? Mais ou trouuera on ces vestemens? Certes a ceulx & a celles qui pour ne scauoir lire pourroient demeurer nudz, n'ayans la clef pour ouuir les thesors des saintes escriptures, & des bons Peres, sont presentées ces tristes histoires, lesquelles les aduiseront d'emprunter habitz de ceulx, qui es coffres des liures, en ont a habõdance. Et cest emprunt ne sera autant louable, a celluy qui l'empruntera, que prouffitabile au presteur, & n'est si riche qui n'ayt indigence de telz vestemens. Tesmoing ce qu'est escript en l'Apocalypse au troisieme chapitre. Preparons nous donc

DE LA MORT.

(dit saint Bernard en vng sien sermō) & nous hastōs d'aller
au lieu plus seur, au champ plus fertile, au repas plus fauou-
reux, afin que nous habitions sans crainte, q̃ nous habondiōs
sans deffaulte, & sans facherie soyons repeuz. Auquel lieu la
Mort nous cōduira, quand celluy qui la vaincue la voudra
en nous faire mourir. Auquel soit gloire & honneur eternal-
lement. Amen.

Formauit DOMINVS DEVS hominem de limo
terræ, ad imaginē suam creauit illum, masculum & feminam
creauit eos,

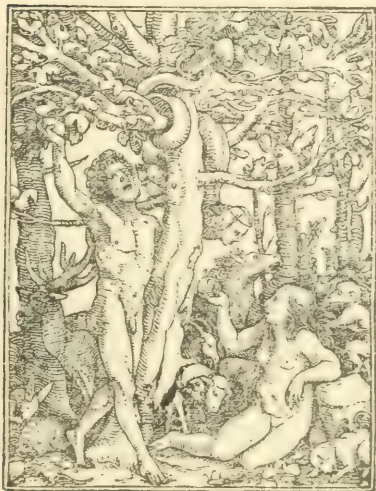
GENESIS I. & II.



DIEU, Ciel, Mer, Terre, procrea
De rien demonstrent sa puissance
Et puis de la terre crea
L'homme, & la femme a sa semblance,

Quia audisti vocem vxoris tuæ, & comedisti
de ligno ex quo preceperam tibi ne comes-
deres &c.

G E N E S I S I I I



A D A M fut par E V E deceu
Et contre D I E U mangea la pomme,
Dont tous deux ont la Mort receu,
Et depuis fut mortel tout homme.

C

Emisit eum DOMINVS DEVS de Para-
diso voluptatis, vt operaretur terram de qua
sumptus est.

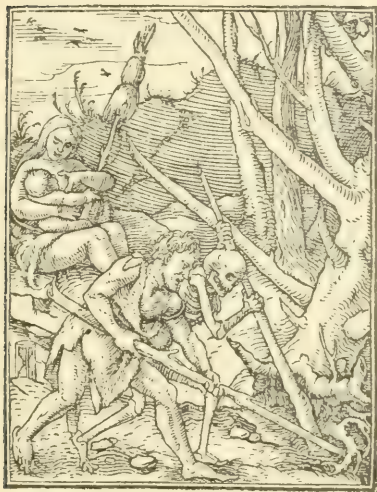
GENESIS III



DIEU chassa l'homme de plaisir
Pour uiure au labeur de ses mains:
Alors la Mort le vint saisir,
Et consequemment tous humains,

Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comes
des cunctis diebus vitæ tuæ, donec reuertas
ris &c.

GENESIS III



Mauldiſte en ton labeur la terre.
En labeur ta uie uſeras,
Juſques que la Mort te ſoubterre.
Toy pouldre en pouldre tourneras.

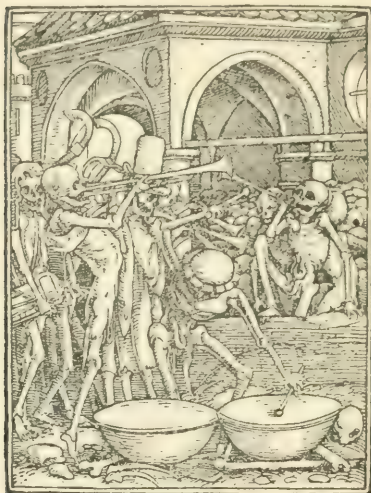
C ij

Væ væ væ habitantibus in terra.

APOCALYPSIS VIII

Cuncta in quibus spiraculum vitæ est, mortua sunt.

GENESIS VII



Malheureux qui uiuez au monde
Tousiours remplis d'aduersitez,
Pour quelque bien qui uous abonde,
Serez tous de Mort uisitez.

Moriatur sacerdos magnus.

I O S V E X X

Et episcopatum eius accipiat alter.

P S A L M I S T A C V I I I



Qui te cuydes immortal estre
Par Mort seras tost depesché,
Et combien que tu soys grand prebstre,
Vng aultre aura ton Euesché.

C iij

Dispone domui tuæ, morieris enim tu, & non viues.

ISAÏÆ XXXVIII

Ibi morieris, & ibi erit currus gloriæ tuæ.

ISAÏÆ XXII



De ta maison disposeras
Comme de ton bien transitoire,
Car là ou mort reposeras,
Seront les chariotz de ta gloire.

Sicut & rex hodie est, & cras morietur, nemo enim ex regibus aliud habuit.

ECCLESIASTICI X



Ainsi qu'aujourdhuy il est Roy,
Demain sera en tombe close.
Car Roy aulcun de son arroy
N'a sceu emporter aultre chose.

Væ qui iustificatis impium pro mu-
neribus, & iustitiam iusti aufertis
ab eo.

E S A I E V



Mal pour uous qui iustifiez
L'inhumain, & plain de malice,
Et par dons le sanctifiez,
Ostant au iuste sa iustice.

Gradiētes in superbia
potest Deus humiliare.

DANIE. IIII



Qui marchez en pompe superbe
La Mort vng iour uous pliera.
Cōme soubz uoz piedz ployez l'herbe,
Ainsi uous humiliera.

D

Mulieres opulentæ surgite, & audite vocem
meam. Post dies, & annum, & vos contura
bimini.

I S A I Æ X X X I I



Leuez uous dames opulentes.
Ouyez la uoix des trespassez.
Après maintz ans & iours passez,
Serez troublées & doulentes.

Percutiam pastorem, & dispergentur
oues.

XXVI MAR. XIII



Le pasteur aussi frapperay
Mitres & croses renuerfées,
Et lors quand ie l'attrapperay,
Seront ses brebis disperfées.

D ij

Princeps iuduetur mœrore. Et
quiescere faciam superbiã po
tentium.

E Z E C H I E. VII



Vien, prince, avec moy, & delaisse
Honneurs mondains tost finissantz.
Seule suis qui, certes, abaisse
L'orgueil & pompe des puissantz.

.Ipse morietur. Quia nō habuit disci-
plinam, & in multitudine stultitiæ
suæ decipietur.

PROVER. V



Il mourra, Car il n'a receu
En soy aulcune discipline,
Et au nombre sera deceu
De folie qui le domine.

D iij

Laudauī magis mortuos quā
viuentes.

ECCLE. IIII



J'ay tousiours les mortz plus loué
Que les uifz, esquelz mal abonde,
Toutesfoys la Mort ma noué
Au ranc de ceulx qui sont au monde

Quis est homo qui viuet,& non videbit
mortem,eruet animā suam de manu
inferi?

P S A L. L X X X V I I I



Qui est celluy,tant soit grand homme,
Qui puisse uiure sans mourir?
Et de la Mort,qui tout assomme,
Puisse son Ame recourir?

Ecce appropinquat ho-
ra.

M A T. X X V I



Tu vas au choeur dire tes heures
Priant Dieu pour toy, & ton proche.
Mais il fault ores que tu meures.
Voy tu pas l'heure qui approche?

Disperdam iudicem de medio
eius.

A M O S I I



Du mylieu d'eulx uous osteray
Iuges corrupus par presentz.
Point ne ferez de Mort exemptz.
Car ailleurs uous transporteray.

E

Callidus vidit malum, & abscondit se
innocens, pertransijt, & afflictus est
damno.

PROVER. XXII



L'homme cault a ueu la malice
Pour l'innocent faire obliger,
Et puis par uoye de iustice
Est uenu le pauvre affliger.

Qui obturat aurem suam ad clamorem
pauperis, & ipse clamabit, & non exau-
diatur.

PROVER. XXI



Les riches conseillez tousiours,
Et aux pauures clouez l'oreille.
Vous crierez aux derniers iours,
Mais Dieu uous fera la pareille.

E ij

Væ qui dicitis malum bonum,& bonum malū,
ponentes tenebras lucem,& lucem tenebras,
ponentes amarum dulce,& dulce in amarum.

I S A I Æ X V



Mal pour uous qui ainsi osez
Le mal pour le bien nous blasmer,
Et le bien pour mal exposez,
Mettant avec le doux l'amer.

Sum quidem & ego mortalis
homo.

S A P. V I I



Je porte le saint sacrement
Cuidant le mourant secourir,
Qui mortel suis pareillement.
Et comme luy me fault mourir.

E iij

Sedentes in tenebris, & in vmbra
mortis, victos in mendicite.

P S A L. C V I



Toy qui n'as soucy, ny remord
Sinon de ta mendicité,
Tu sierras a l'ombre de Mort
Pour t'ouster de necessité,

Est via quæ videtur homini iusta: nouissima autem eius deducunt hominem ad mortem.

PROVER. IIII



Telle uoye aux humains est bonne,
Et a l'homme tresiuste semble.
Mais la fin d'elle a l'homme donne,
La Mort, qui tous pecheurs assemble,

Melior est mors quàm
vita.

ECCLE. XXX



En peine ay uescu longuement
Tant que nay plus de uiure enuie,
Mais bien ie croy certainement,
Meilleure la Mort que la uie.

Medice, cura te
ipsum.

LVCE IIII



Tu congnoys bien la maladie
Pour le patient secourir,
Et si ne scais teste estourdie,
Le mal dont tu deburas mourir.

F

Indica mihi si nosti omnia. Sciebas quòd
nasciturus esses , & numerum dierum
tuorum noueras?

I O B X X V I I I



Tu dis par Amphibologie
Ce qu'aux aultres doit aduenir.
Dy moy donc par Astrologie
Quand tu deburas a moy uenir?

Stulte hac nocte repetunt ani-
mam tuam, & quæ parasti
cuius erunt?

L V C Æ X I I



Ceste nuit la Mort te prendra,
Et demain seras enchassé.
Mais dy moy, fol, a qui uiendra
Le bien que tu as amassé?

F ij

Qui congregat thesauros mendacij vanus
& excors est, & impingetur ad laqueos
mortis.

PROVER. XXI



Vain est cil qui amassera
Grandz biens, & tresors pour mentir,
La Mort l'en fera repentir.
Car en ses lacz surpris sera.

Qui volunt diuites fieri incidunt in laqueum
diaboli, & desideria multa, & nociua, quæ
mergunt homines in interitum.

I A D T I M O. V I



Pour acquerir des biens mondains
Vous entrez en tentation,
Qui uous met es perilz soubdains,
Et uous maine a perdition.

F iij

Subito morientur, & in media nocte turbabuntur populi, & auferent violentum absq; manu.

I O B X X X I I I



Peuples soudain s'esleueront
A lencontre de l'inhumain,
Et le uiolent osteront
D'auec eulx sans force de main.

Quoniam cum interierit non sumet se-
cum omnia, neque cum eo descendet glo-
ria eius.

PSAL. XLVIII



Avec soy rien n'emportera,
Mais qu'une fois la Mort le tombe,
Rien de sa gloire n'ostera,
Pour mettre avec soy en sa tombe.

Spiritus meus attenuabitur, dies mei breuiabuntur, & solum mihi superest sepulchrum.

I O B X V I I



Mes esperitz sont attendriz,
Et ma uie s'en ua tout beau.
Las mes longz iours sont amoindriz,
Plus ne me reste qu'un tombeau.

Ducunt in bonis dies suos,&
in puncto ad inferna de-
scendunt.

I O B X X I



En biens môdains leurs iours despendēt
En uoluptez,& en tristesse,
Puis soubdain aux Enfers descendent,
Ou leur ioye passe en tristesse.

G

Me & te sola mors sepa
rabit.

R V T H. I



Amour qui unyz nous faict uiure,
En foy noz cueurs preparera,
Qui long temps ne nous pourra fuyure,
Car la Mort nous separera.

De lectulo super quem ascendis
siti non descendes, sed morte
moriesis.

IIII REG. I



Du liēt sus lequel as monté
Ne descendras a ton plaisir.
Car Mort t'aura tantost dompté,
Et en brief te uiendra saisir.

G ij

Venite ad me qui onerati
estis.

M A T T H. X I



Venez, & apres moy marchez
Vous qui estes par trop charge.
Cest assez suiuy les marchez:
Vous serez par moy decharge.

In sudore vultus tui vesceris pane
tuo.

GENE. I



A la sueur de ton uisaige
Tu gaigneras ta pauvre uie.
Après long trauail, & usaige,
Voicy la Mort qui te conuie.

G in

Homō natus de muliere, breui viuens tempore
 repletur multis miserijs, qui quasi flos egre-
 ditur, & conteritur, & fugit velut ymbra.

I O B X I I I I



Tout homme de la femme yssant
 Remply de misere, & d'encombre,
 Ainsi que fleur tost finissant.
 Sort & puis fuyt comme faiçt l'umbre.

Omnes stabimus ante tribunal domini.

R O M A. X I I I I

Vigilate, & orate, quia nescitis qua hora
venturus sit dominus.

M A T. X X I I I I



Deuant le trosne du grand iuge
Chascun de soy compte rendra
Pourtant ueillez, qu'il ne uous iuge.
Car ne scauez quand il uiendra.

Memorare nouissima, &
in aeternum non peccabis.

ECCLE. VII



Si tu ueulx uiure sans peché
Voy ceste imaige a tous propos,
Et point ne seras empesché,
Quand tu t'en iras a repos.

FIGVRES DE LA MORT

moralement descriptes,& depeinctes
selon l'autorité de l'scriptu
re,& des sainctz Pe
res.

Chapitre premier de la premiere figurée face de Mort.



Vi est ce, qui a laissé la Pierre angulaire? dist Iob. Sus lesq̄lles parolles fault noter ^{Iob. 38.} que la pierre est dictē en Latin lapis, qui selon son ethimologie, vient de lesion de pied. Car aux cheminās quelque foys se rencontrent les pierres, & par l'offensadicule q̄lles font aux piedz, souuent font trebucher les gens. Qui nous figure la

Mort, qui ainsi a l'improueu les cheminās tant plus rudemēt frappe, & prosterne, d'autāt qu'elle les trouue plus asseurez, & non aduisez. Or la pierre angulaire est faicte en sorte, que en quelque sorte qu'elle tombe, elle demeure droište, a cause de son equalité. Aussi la Mort pareillemēt esgallemēt tombante, esgalle aussi toutes puissances, richesses, haultainetez, & delices en vng coup les desrompant. Et n'est qui puisse a son impetuosite resister. Comme il est figuré par Daniel là, ^{Daniel 2} ou il veit la statue de Nabuchodonosor. Le chef de laquelle estoit dor, les bras & la poitrine d'argēt, le corps ou le vêtre darain, les cuysses de fer, & auoit les piedz faictz seulement de fange. S'esuyt apres. Il ya vne pierre de la mōtaigne taillee

DES HVICT FIGVRES

sans mains, & frappée la statue par les piedz fut brisée, & reduite en cendres. Qui n'est aultre chose, que la figure d'un grand riche homme ayant la teste dor par la noblesse de son sang, & lignaige. Les bras, & poiétrine d'argent par la grande richesse, quil a acquise par soucy & travail. Le corps, & le vêtre, qui est d'arain, s'entend le renom quil a, Car larain est sonoreux. Par les cuysses de fer est denotee la puissance, & force quil a. Mais le pied de terre, & de fange, nous signifie sa mortalite. La pierre est taillee de la montaigne de diuine iustice. Est ascauoir humaine Mort, laquelle n'est fabriquée de la main de Dieu. Car Dieu n'a fait la Mort, & ne se delecte en la perdition des viuans: mais ce sont noz miserables premiers parentz, qui luy ont donné celle force. Laquelle frappe par a l'improheu les hommes, rend tous trebuchant. Car son impetuosité est tant incertaine en sa maniere de faire, & en quel lieu, & en quel tēps elle doit aduenir, que humaine prudence est insuffisante d'y pouuoir obuier. Parquoy saint Augustin disoit. Celle opportune Mort en mille sortes tous les iours raut les hommes. Car elle opprime cestuy par siebure, & cest aultre par douleurs. Cestuy est consumé par famine. Laultre estainct par soif. La Mort suffoque l'un en caue. Laultre elle destruiet en flammes. Elle occist l'un au Gibet. Laultre par les dentz des bestes fauluaiges. Laultre par fer, & laultre par venin. Par ainsi la Mort par tous moyens contrainct l'humaine vie finir miserablement. Et sur toutes les miseres cest chose miserabilissime de ne veoir riens plus certain, que la Mort, & riens plus incertain, que de l'heure qu'elle doit venir.

Augu. in
solilo.,.

Chapitre de la seconde face de la Mort
morallement depainte.

ET FACES DE LA MORT.



DL'est fait, dict le liure des roys, cornes de fer. Il 3. Reg. 22.
 fault scauoir, que nature à si bien proueu aux be-
 stes pour leur defension, que au lieu des armes,
 de quoy elles ne scauent vser, elle à baillé a celles,
 qui n'ont dentz pour mordre, cornes pour ferir, & signam-
 mēt à dōné deux cornes aux bestes pour ferir de tous costez.
 Ainsi la Mort beste cornue, armée de deux tresaiques cornes,
 affin qu'elle fiere a dextre & a fenestre, cest a dire, affin que
 ieunes & vieulx, pouures & riches meurtrisse de ses attain-
 tes, tient indifferamment vng chascun soubz sa puissance
 & force, ce que veit en figure Daniel estant a Suze deuant la Daniel 3.
 porte du palus, ou il veit le Mouton ayant haultes cornes, &
 l'une plus haulte que l'autre: & ventilloyāt ses cornes contre
 Orient, & cōtre occidēt, contre Mydi, & cōtre Septentrion,
 & toutes les bestes ne luy pouuoient resister: qui n'est aultre
 chose, que la figure de celle Mort, qui à deux cornes. Et si lon
 en euite l'une, lon ne peult fuyr l'autre. Elle frappe en Oriēt,
 c'est ascauoir en l'eage puerile, & en l'Australle region, qui est
 en la iuuentude immunde & chaleureuse. Elle frappe aussi en
 Septentrion froid & sec, qui est en la vieilllesse. Puis en Occi-
 dent. Car aucuns iusques a decrepite elle attend, & ceulx là
 fiert plus molestement daultant que plus l'ont precedée, ge-
 missemens & douleurs, de la salut nō esperée. Et a ce propos
 disoit Seneq. Il y a aultres genres de mortz qui sont meil-
 lez d'esperance. La maladie à faict son cours quelque foys lin-
 inflammation sestaint. La mer reiecte hors plusieurs quelle
 auoir englouty. Le Cheuallier reuocque souuent le cousteau
 du chef de celluy quil vouloit occir. Mais de celluy lequel
 decrepite cōduict a la Mort, n'a chose en quoy il espere. Mais
 le bon Seneque en son liure des naturelles q̄stions baille vng

DES INVICT FIGVRES

bon remede pour n'estre cōsterné au dur point de la Mort, disant. Fais que la Mort te soit familiere par cogitation, affin que si ainsi le permet fortune, que tu ne la puisse seulement auendre, mais que aussi hardiment luy voisie audeuant.

Chapitre de la tierce face de la Mort.



Il les larrons, & malfaiçteurs se scauoient transformer, & desguiser es lieux, ou ilz ont fait le mal, souuètesfois ilz euteroiēt le Gibet, ou les peines de iustice. Mais nous voyons cōmuneement aduenir, qu'ilz sont tousiours pris a l'improheu, & que le peché les maine ainsi, que la plus part d'iceulx se viennent bruler a la chandelle. Semblablemēt si les pecheurs de ce mōde, apres ce, qu'ilz ont offensé Dieu, se scauoient transformer, & trans porter de peché par penitence a grace, l'eternel iuge ne les reconnoistroit pour les condamner aux eternelles peines. Mais pource qu'ilz se confient a leur ieunesse, & santé corporelle, ou a leurs biens temporelz, la main du iuge par son bourreau, ou sergēt, c'est a dire par la Mort, les surprēt alors, qu'ilz pensoient estre les plus asseurez. Ainsi en print il au
 Danie 5. roy Balchasar. Lequel, comme recite Daniel, feit vng grand banquet a ses gētilzhōmes, abusant des vaisseaulx du Tēple, esquelz il donnoit a boire a ses concubines, & a celle heure apparut vne main escripuāte en la muraille de son Palaix, ces troys motz. Mane Thethel Phares. Laquelle vision estonna si fort le Roy, qu'il feit appeller tous les Magiciens Caldees, & deuineurs de son royaume leur promertāt grandz dons, silz luy exposoient le sens de celle escripture. Mais tous ces enchâteurs ny entēdoient riens. Finablemēt Daniellā amenē

ET FACES DE LA MORT.

les exposa en ceste sorte. Mane, c'est a dire, ton Royaulme est denombre, o Roy, pour te dōner a entendre que le nombre des iours de ton regne est accōply. Thethel, veult a dire, que tu es mys es ballances, & te es trouuē treslegier. Phares signifie diuise. Pour monstrier que ton regne sera diuisē, & donnē a ceulx de Perse, & de Mede. Et cela fut accomply la nuit suyuant, ainsi que dict le Maistre des hystoires. Mais quelle figure, & face de Mort nous baille ce Balthasar, qui est interpretē, Turbation, & designe le pecheur ingrat, duquel Dieu a long temps attendue la conuersion, & ne s'est conuertiy. A cause dequoy la diuine sentence irritē enuoye contre son chef perturbation. Pource qu'il abuse des vaisseaulx du Temple. Car il employe la memoire, la vouldēt, & l'intelligence aux voluptez, & terrienes delectations, lesquelles debuient estre occupēes aux biens spirituelz, & celestēs cōtemplations. Mais quand il pense viure plus seurement, & plus heureusement, & florissant en ieunesse, enuironnē de delices, plaisirs, & prosperitez de corps, & de biens, la Mort repentine ruant sus la fallace & fugitiue esperance, sus laquelle le miserable se fendoit, la brise, & abolly. Et alors ce chetif Balthasar, c'est a dire le Pecheur, preueni de ceste non preueue perturbation, fait venir a luy les Caldees, c'est ascauoir les medecins, leur promettāt grand salaire, filz le peuuēt preseruer de la Mort. Mais tous les medecins, ne toutes les drogues, ne peuuent exposer la cause de celle escripte malladie au mur de son corps, & ne scaiuent resister que la Mort, là enuoyēe, ne face son office. Car Daniel, c'est a dire la diuine sentence, & irreuocable diffinitio, sera executē. Par ainsi est dict, que le nombre du regne est nombrē, pour ce que accomply est le terme de ce pecheur, qui ne s'est amendē, Combien que Dieu l'ait lon-

DES HVICT FIGVRES

guement attendu. Et si est mys a la balance de l'examen, ou il est trouué estre fort amoindry. Car il n'a eü cure de garder l'image de son Createur, & les talentz a luy commis, qui sont la memoire, intelligence, & la volente, il les a dissipés sans en faire gang, ne prouffit spirituel, bien qu'il sceut que le Seigneur, qui les luy auoit baillés, en attendoit la spirituelle vlture. Et pource la sentēce diuine est donnée contre luy, que son royaume soit diuise, c'est a dire son corps, qui est en deux regions, c'est alcauoir, en la spirituelle & corporelle que sont l'Ame, & le Corps: dont vne part en fera donnée aux vers qui fera le Corps pour le rouger, Et l'Ame au feu d'Enfer, pour y estre perpetuellement tormentée, qui est la face de Mort treshorrible, de laquelle Dieu nous vueille preseruer, & laquelle on doit craindre a veoir.

Chapitre de la quarte face de Mort.



ENuoÿez les faulx. Car les moissons sont meures, dict Iohel, au bon agriculteur, qui ne laisse son champ oyliſ quand il voit le temps venu qu'il fault recueillir les grains. Car, apres ce qu'il en a leue le fromēt, il y sème Raues, ou aultres choses aptes a croistre. Parquoy il est solliciteux, de moissonner les bledz, quand ilz meurissent. Pareillement l'Agriculteur de ceste présente vie est Dieu, & vng chascun de nous est la moisson, qui doit en ce champ fructifier. Nous voyons que les semences sont laissées au champ iusques au temps de moisson, & alors sont faulchées avec la faulx, & ne les y laisse on plus, & les meures sont avec les non meures moissonnées. Or, pour parler a propos, Dieu en ceste vie nous cōcede le temps de moisson.

ET FACES DE LA MORT.

ner, affin que venans a la meurée moisson, soyons remis es greniers du Seigneur, c'est ascauoir en la vie eternelle, & ne soyons transmis avec les pailles pour brusler. Et si nous ne produisions fruit en temps deu, la diuine iustice ne nous permettra plus demeurer en ce champ; mais avec la faucille de la Mort nous fauchera du champ de ceste presente vie, soit que nous ayons produit doulx, ou aigres faitz. Cella bien preueit saint Iehan en son Apocalyphe quand en vision luy fut monstré vng Ange, auquel fut commandé, qu'il moissonnast. Pource que les bledz estoient meurs. Venue (dict il) est l'heure qu'il fault moissonner. Et il mist sa Faucille en terre, & moissonna. Et là s'ensuyt en apres. Et l'autre sortist qui auoit vne Faulx aigue, & l'Ange, qui auoit la puissance sus le feu; dict a celluy, qui auoit la faulx. Metz dict il, la faulx aigue, & vendage les bourgeons de la vigne. Ce qu'il feist, & ce qu'il vendangea, il le mist au lac de l'ire de Dieu. Que nous signifie, ou figure ceste Faulx, sinon la Mort humaine? & a bonne raison. Car combien que les espicz des bledz quand ilz sont au champ soient l'ung plus grand que l'autre, & plus longs, ou plus gros, toutesfois vers la racine pour le couper de la faucille sont trouuez tous esgaulx. Et ainsi fait la Mort aux humains. Car iacoit ce que au champ d'humaine vie, l'ung soit plus hault, plus excellent que l'autre par la grandeur de noblesse, ou de richesse, toutesfois la Mort en les moissonnât & les reduisant en Gerbes, si quelcun les aduise bien, il les trouuera tous esgaulx. Nous en auôs l'exemple en Diogene, qui ne peult trouuer aucune difference entre les os des nobles, & ignobles. Dont ie prens la premiere Faucille pour la Mort des iustes, qui au champ de ceste presente vie, entre les buissons d'aduersitez labourans sont esprouuez, puis para

DES HVICT FIGVRES

uenuz a parfaicte maturite,font moissonnez,affin qu'ilz ne soyent plus subiectz aux dangers des tempestes,& gresles de ce monde : & affin que la chaleur ne leur tombe dessus.Et la Mort de telz est precieuse deuant Dieu. Quant a l'autre Ange tenât la faulx tant aigue,qui moissonne les bourgeons de la vigne,c'est la Mort des pecheurs,de laq̃lle le Psalmiste dist.La Mort des pecheurs est mauuaise. Et c'est le Diable, qui à la puissiance sus le feu eternel,que Dieu luy a baillée,& que par la permission de Dieu commande les pecheurs estre vendengez,& estre rauiz de la vigne de ceste presente vie, c'est ascauoir quand ilz ont accomply leur malice, quand en temps deu,& attendu au lieu de produire doux raisins, ont produict ameres Lambrusques,perseuerans en iniquité, & malice sans cōtrition ne repentāce,& faulchez de la vigne, sont gettez au lac Infernal,ou ilz seront foullez,& leurs operations estainctes.Parquoy bien disoit de telz saint Augu-
Augu-
auoel.
sim,C'est la peine de pechè tresiuste,que vng chascun perde ce,de quoy il n'a bien voulu vser. Car qui n'a fait fruiet en ce monde,dequoy sert il,que pour le couper, & mettre au feu?

Chapitre de la cinquiesme figurée face de la Mort.

Mat.24.



On sans grande figurée similitude de la Mort est il escript en saint Matthieu.Comme sort l'esclair du tonnerre en Orient. Et fault entèdre,que c'est vne mesme cause de l'esclair,& du tonnerre,& quali vne mesme chose:mais elle est apperceue par deux sentimens.C'est ascauoir de l'ouye,& de la veue:& l'esclair est plus tost veu,que le tonnerre n'est ouy.Mais toutesfoys ilz
viennent

ET FACES DE LA MORT.

viennent tous deux ensemble. Et ceste priorité ne vient que de la partie du sentiment. Car l'especevisible est plus tost multipliée, que l'entendible, cōme on le veoit par experience, quand on frappe d'ung grand coup quelque chose, le coup est plus tost veu, que le son du coup n'est apperceu de ceux, qui sont de là loingtains. Ainsi est il du tonnoirre, & de l'esclair & fulguration d'icelluy. Mais q̃lque fois le tōnerre, & l'esclair frappent tout en vng coup, & alors il est fort dāgereux. Car c'est signe, qu'il est pres de nous. Par ainsi nō sans cause la sainte escripture appelle la Mort fulguratiō, Car le cours del'esclair est D'orient en Occident. Et le cours de la Mort est de la natiuité iusques a la fin. Pourtant ceste Mort est semblable a ce, que l'escripture crie. Car quand elle diēt. Il est estably a tous les hōmes de mourir vne fois, Nous voyons cōtinuellemēt ceste fouldre frapper cestuy, & cestuy cy. Mais nous ne oyōs la voix du disant. Tu mourras, & ne viuras. Et pourtant en aucune facon ne croyons que debuons mourir. Cōme on le voit par exemple de celluy, qui est en vne nauire, & obuie a vne aultre, qui est nauigante sur mer, & luy semble que la sienne ne se bouge, & que laultre face seullemēt chemin, com bien que toutes deux voient auillī tost l'une q̃ laultre. Ainsi les hommes en la chair, viuans selon la chair voyent continuellement le decours, & fin de la vie presente vers chascun. Et toutesfois ilz pēsent estre īmortelz. Mais c'est alors chose fort perilleuse, quād la Mort est tout ensemble ouye & veue. Car on n'y peult pourueoir. Semblablemēt c'est chose fort dangereuse quand le pecheur ne oit la diuine escripture en sa vie, mais attend experimenter quand la Mort soubdaine le viendra frapper. Car alors n'y pourra il donner remede, cōme diēt Seneque. O toy incensé, & oublicur de ta fragilité,

DES HVICT FIGVRES

Exodi.9. si tu crains la Mort quand il tonne, & non deuant. Nous en
 liſons vne belle figure en Exode là ou il eſcript, que par
 toute l'Egypte furent faietz des tōnerres, & des eſclairs meſ-
 lez de feu avec de greſſe, & de tempeſte. Et les iumentz, qui
 furent trouuées hors les maiſons, ſont mortes. Or l'Egypte
 eſt interpretée tenebres, qui nous repreſente l'aeugliſſemēt
 des pecheurs ayans yeulx, & nō voyans. Certes les ſoubdains
 tonnerres & ſouldres, ſont faietz quād avec la mortelle inſir-
 mité, la gehaine d'Enfer les ſurpren. Et pource que hors des
 maiſons de penitēce ilz ſont trouuez vagans par les champs
 de vanité de ceſte vie preſente, pourriſſans cōme iumētz aux
 fumiers de la chair, deſcendāt ſur eulx la tempeſte de repētine
 Mort, ſoubdain ſont eſtainctz. Et des Diabſes moleſtez ſont
 raiſ a l'heure de la Mort. Dont ſainct Gregoire a ce propos
 Grego. lib.6. mira. diſoit. L'antique ennemy pour raiſ les ames des pecheurs
 au temps de la Mort desbride la violēce de cruaulté, & ceulx
 que viuans il a trompé par flateries, ſencrudeliſant les raiſ
 mourans. Bien debuons nous donc ouyr le tonnerre de la
 ſacree eſcripture diſant. Là ou ie te trouueray, ie te iugeray.
 Poutant nous enſeigne le Saige a conſiderer noz derniers
 Grego. 12. mora. iours, afin que ne pechons, mais ſoyons touſiours preparez.
 Parquoy diſoit ſainct Gregoire. Qui cōſidere coment il ſera
 a la Mort, ſe tiendra deſià pour mort.

Chapitre de la ſixieſme figurée face de la Mort.

Neemie.3



Lisant ce qu'eſt eſcript en Neemie le Prophete. Le
 peuple eſt congregé deuant la porte des eaus,
 l'ay ſus celà contemplé, qu'il n'y a aulcune voye
 tant longue, qui par continuation de cheminer,

ET FACES DE LA MORT.

ne soit quelquefois acheuée, mais quelle aye quelque bout, ou fin. Semblablement ceste presente vie, c'est vne voye entre deux poinctz enclosé & terminée, c'est alcauoir entre la natiuité, & la Mort. Et pourtāt nous sommes tous viateurs, dont il nous fault venir au terme, & a la porte, c'est alcauoir a la Mort, qui est dictē la fin de la presente vie, & le cōmencemēt de la subsequnte. Il est bien vray, que quelque fois la porte est ardue. Et pource qu'elle est estroictē, il fault les entrās par icelle estre deschargez, & agilles, affin que pour le faix de quelque chose empeschez ne puillions entrer, & que soyons forclos. Plus spirituellement parlant aux fidelles, desirans la vie future, Il leur fault entrer par la porte de la Mort de bon gré, & se preparer en la vie tellemēt, que au iour du passaige s'estre deschargē des pechez du Diable, qui est apprestē pour alors maſter, & oppreller les pecheurs, lesquelz il trouuera occupez de la pesāteur de peche. Parquoy disoit Iob. Loing seront faictz ses filz de salut, & seront brisez a la porte. Et de cecy nous en baille vne figure Hieremie là, ou il recite nostre

Hiere. 17.

Seigneur auoir dict. Gardez vos ames, & ne veuillez porter charges, ou faix au iour du Sabbath, & ne les mettez dedās les portes de Ierusalem. Et puis il adioust. Ne mettez les charz par par les portes de ceste Cité. Au iour du Sabbath entrerōt par icelles les Princes du royaume se seans sur le siege de Dauid hōme de Iudée. Le iour du Sabbath nous represente le repos, & le iour, qui est le dernier de la sepmaine, c'est adire le dernier iour de l'hōme, le iour de la Mort, Auq̃l ne faudra trouuer l'homme chargé de pondereux fardeaux. Car alors sont difficiles a descharger. Mal se peult l'hōme alors cōseiller & allegier son ame de peché. A ceste cause nous enseigne nostre seigneur. Priez que vostre fuitte ne soit faicte en hyuer,

DES HVICT FIGVRES

ou au iour du Sabbat, il nous fault vng iour entrer par les
estroicte & ardue porte de la Mort humaine, qui est de si gran
de estroisseur, que si au parauant ne sont mys ius les faiz de
peché, nul peult par icelle liberallement entrer, dont disoit ce
moral Seneque. Si nous voulōs estre heureux, si ne des Dieux
ne des hōmes, ne des choses ne voulons auoir crainte, desprie
sons fortune promettāte choses superflues. Et quand Ieremie
dict. Par celle porte entreront les Roys, c'est a entendre, que
qui auront bien vescu, & qui auront regne sus les vices par
confession, se deschargeans de la pesanteur de peché entrant
par ceste porte de Mort a tous cōmune, habiterōt celle cele
ste Cité de Ierusalem, interpretée vision de paix: & ne seront
confunduz, cōme dict le Psāliste, quand ilz parlerōt a leurs
ennemys a la porte.

Chapitre de la septiesme figurée face de Mort.



Es mondains quelque grande cōpaignie de gens
qu'ilz ayent, ou quelque grande volupté, qui les
puisse delecter, sont a toutes heures melancoliqs,
tristes, & faschez. Et n'orriez dire entre eulx aultre
propos, que, le voudrois estre mort. le me repens d'auoir
faict cela. Le meschāt, n'est il pas bien ingrat? Mauldiēt soit le
monde, & qui sy fiera. le ne veulx plus hanter personne. Ias
mais ie ne me fieray plus a nully. Et telz ou plus estranges, &
desesperer propos entendrez vous tous les iours de ceulx,
qui non en Dieu, mais es hōmes, mettent leur cōfidence, con
solation, & amour. Parquoy de telles gens est dict par le Psā
liste. Ilz ont erré en solitude, & n'ont congneu la voye de la
Cité. Et certes celle voye est fort difficile & perilleuse, en la

ET FACES DE LA MORT.

quelle on trouue en solitude vng passaige doubteux, deuât,
& incôgneu. Car qlquë foys le viateur prenant ce chemin se
deuie du droict chemin. & n'y scait plus reuenir. Et ce pèdât
est en dâger, d'estre occis, ou des larrôs, ou des bestes saulua-
ges. Parquoy doibt l'hôme prendre en tel passaige qlq̃ guy-
de, & iamais ne l'habâdôner. N'est point a vostre aduis, ceste
p̃sente vie doubteuse, Car si au pas de la Mort. iamais elle ne
peult par droicte voye estre trouuée, ce tesmoignât Iob, qui Iob. 15.
dict. Je ne retourneray iamais par le sentier, ou ie passe. Nous
debuôs dôc suyure le cōducteur, & celluy bien saichât le che-
min, c'est ascauoir nostre seignr auq̃l ce recitant saint Marc,
fut dict. Maistre, nous scauons que tu es veritable, & la voye
de Dieu en verité enseignes. Aultremēt deuyciôs de la voye
de rectitude, & serions pris de ce treseruel larron, qui nous
enuironne nuit & iour pour nous deuorer. Ce que nous a
esté tresbien figuré au liure des Nombres quand les enfans Nu. 14.
d'Israel ne voulâs a l'entrée de la terre de promission suyure
Moyse, perirēt par diuers supplices. Ainsi ne voulans suyir
la voye de penitēce a no⁹ mōstrée par I E S V C H R I S T
au pas incôgneu de l'horrible Mort, cheminâs par les desers,
& solitude de ce monde sommes en danger de tomber entre
les cruelz larrôs, & bestes sauluaiges. A ce propos saint Ber-
nard. O Ame (dict il) que ce sera de celle peur quand auoir In l. b. medi.
laissé toutes choses, la presence desquelles t'est tant plaisante,
seulle tu entreras, en vne a toy totallemēt incôgneue région
là, ou tu verras vne trefaffreuse cōpaignie, qui te viendra au
deuât. Qui est ce qui au iour d'une telle necessitē te souldra?
Qui te defendra des rugissans Lyons preparez a la viande?
Qui te consolera? Qui est ce qui te guydera? Et il sentuit. Ellis
toy dôcques ce tien amy plus que tous tes amys. Leq̃l apres

DES HVICT FIGVRES

que toutes choses te seront esté substraictes, seul te gardera la foy au iour de ta sepulture. Et te conduira par chemin in-
cōgneu, te menât a la place de la supernelle Syon, & là te col-
loquera avec les Anges deuant la face de la maiesié diuine.

Chapitre de la huiëtiefme figurée image de la Mort.

Iudas.



QN liët au liure des Iuges cecy. Il habite en la spe-
lunque, ou fosse, demonstrent que vng cheminât
par les neiges en temps clair, quand le soleil luyt
sus icelles, puis arriué a la maison, ou au logis. il
ne voit plus rien. Et la raison est, Car celle blâcheur excellēte
faict si grande disgregation aux yeulx, & laissē vne fantasme
de tāt de clartez, qu'il ne peult veoir aultre chose. Mais quād
il entre en la maison ou bien en obscure fosse, il luy semble
auoir tousiours deuant ses yeulx celle clarté. Dont il est fort
dâgereux si dedans la maison, ou la fosse à quelque mauuais
pas, qu'il ne se dommaige en tresbuchant. Et n'y à meilleur
remede, fors de demeurer là vng espace de temps iusques a
ce, que la fantasme de celle clarté soit euadée. Applicant cecy
au sens spirituel. Nous prendrons les neiges pour les prospe-
ritez de la vie presente, & a bonne raison. Car quand les nei-
ges sont cōglutinées, elles apparoissent tresblanches & relui-
santes. Et puis quand le vent Austral leur vient courir sus,
elles deuiēnt tres sales, & ordes. Ainsi les prosperitez de ce
monde, tandis quelles adherent a l'homme, elles apparoissent
tres claires, belles, & reluisantes. Mais la fortune contrariant
par la volubilité de sa Roue, sont cōuerties en gemissemēs, &
en pleurs. Et pource les longuemēt cheminās par icelles sont

ET FACES DE LA MORT.

si fort aueuglez au cuer,& en l'affection, que quand ilz doibuent entrer au logis de la vie future, par la Mort ilz n'y voyent rien,& ne scaiuent ou ilz vont. Ilz ont vne fantasmie si imprimée en leurs pensées, que quasi elle ne se peult effacer par la Mort tenebreuse & obscure. Ilz ne peuuent aduiser la foubdainete de la Mort, ne les perilz Infernaux, ne la crainte du Iuge. Et briefuemēt ne peuuent rien penser, fors la felicité de ceste vie mortalle, tant tiennent ilz les piedz en la fosse, & l'Ame en la peine d'Enfer. Et pourtāt saint Gregoire sus celā que dict Iob, Mes iours sont passez plus legierement, que la roille n'est couppée du tisserand, dict: qu'il n'est riens a quoy moins pensent les liōmes. Car encores que la Mort les tienne par le collet, Ilz ne la croient sus eulx aduenir. Ainsi par ces vaines & fantastiques illusions mondaines l'hōme preuenu ne peult entendre a son salut. Et le souuerain remede pour cecy est de penser entētifuemēt, & avec lōgue pause le diuin logis, c'est alcauoir la Mort, par la fosse & obscure maison. De là cōgnoistra lon que vault la pōpe du mōde, sa gloire, sa richesse, & ses delices. Et qui desprīsera & mescongnoistra toutes ces choses, cōgnoistra Dieu. Ainsi en print il au bon 3. Reg. 19. Helie, qui demeura a la porte de la fosse obseruāt, & speculāt. Et premieremēt passa vng vent brisant pierres, & là n'estoit nostre Seigneur. Secōdemēt passa vne cōmotion de terre, & là n'estoit nostre Seignr. Tiercemēt passa le feu, & la n'estoit nostre Seignr. Quartemēt passa vng lisset d'une doulce aue, & avec elle estoit nostre Seigneur. Et Helias veit le seigneur, & ilz ont parle ensemble D I E U & Helie. Or pour parler a nostre propos par Helie, qui est dict voyant, est designé vng prouide Chrestien, qui se cōgnoissant mortel tousiours specule a la Mort, Et pource q̄ son terme est incertain, il se

DES HVICT FIGVRES

dispose tousiours pour la recepuoir, comme si a toute heure elle debuoit a luy venir. Et a vng ainsi dispose la Mort ne peult amener perturbation. Pourtant disoit Senegue. Nul de nous ne scait combien son terme est pres. Ainsi donc formons nostre courage, cōme si lon estoit venu a l'extremité. Car nul ne recoit la Mort ioyeusement sinon celluy, qui s'y est preparé a la recepuoir au parauāt par lōgue speculation. Et si ainsi nous nous preparons de bonne heure, il n'est vent d'orgueil ne tremblement de terre par ire esmeue, ne feu de couuoitise, qui nous puisse dommager. Mais pour le dernier on verra la douce allaine de la suauité de sainte escripture là ou Dieu parlera salutaires documentz, par lesquelz apperement on verra ce qu'est a fuyr, & ce qu'on doit fuyre, sans ce que les plaisirs transitoires puissent les yeulx de la pensee estre auéglee par aulcune disgregation. Dieu nous doint la grace a tous de si bien a ces faces de Mort penser, & si intentiuelement les mirer & aduiser, que quand la Mort par le vouloir de Dieu nous viendra prendre, que assurez de celluy, qui d'elle à triuiphé, nous puissions ainsi triuipher d'elle, que par le merite de ce triuiphāt Chariot de la Croix puissions paruenir en celle vie, ou la Mort n'à plus puissance ne vertu. Amen.

Laus Deo.

Les diuerſes Mors

DES BONS, ET DES mauluais du uiel,& nouueau Testament.



Outre les funebres figures de Mort, tant esfrayeuſes aux mauluais, avec le pinceau de l'eſcripture ſerōt icy representées les Mortz des iuſtes,& iniques, a l'imitatiō de Lucian, qui en ſon dialogue des imaiges dict, Que pour depeindre vne parfaicte beaulté de femme, ne fault que reuocquer deuant les yeulx de la memoire les particulieres beaultez d'ung chaſcun membre feminin cà,& là, par les excellentz peinctres antique ment pourtraictes. Semblablement en ce petit tableau ſeront tracées toutes les belles,& laides Mortz de la Bible, deſq̃lles les lectrez en pourrōt cōprendre hiſtoires dignes d'eſtre aux illiterez cōiquées, Le tout a la gloire de celluy, qui permet a la Mort dominer ſus tous viuāz, ainſi qu'il luy plaift,& quād il veult.

Figure de la Mort en general.



Ource que vraye eſt la ſentence de Dieu, par la ^{Gene.2.} quelle il dict a l'hōme, En q̃lconque heure q̃ vous mangerez d'icelluy, c'eſt a dire du deſendu fruiet, vous mourrez. Il eſt certain que incōrinent apres le peché l'homme meurt. Donc l'homme viuant quaſi conti-

DE LA MORT

nuellement meurt, selon saint Augustin en son. xiiij. de la Cité de Dieu.

Gene. 5. Comme ainsi soit, que par tant d'ans ayent vescu deuant le deluge les hommes, lignalement l'escripture apres la description du temps de leur vie dict, Et il est mort.

Gene. 19. Si noz anciens Peres craignoiēt la Mort, & desiroient longue vie, il n'estoit de merueille. Car ilz ne pouuoient encor mōter au Ciel, ne iouir de la diuine vision iusques a ce, que le Saulcur est venu, qui ouurit la porte de Paradis. Parquoy le bon Loth, admonnesté de l'Ange, quil se sauuaſt en la montagne, craignit y aller, affin q̄ par aduēture le mal ne le print & y mourut là.

Num. 23. Mort des iustes, dict Balaam.

Aussi les mauuais desirent mourir. Meure mon ame de là
Deute. 4. Iacoit ce que Moÿse ne voulsist obeir au cōmandemēt de Dieu, qui vouloit, qu'il passaſt le Iordain, toutesfois on veoit assez que liberallement il eust plus vescu, si Dieu eust voulu. Parquoy il dict, Le seigneur est ire cōtre moy, voicy ie meurs en ceste terre, ie ne passeray le Iordain.

Deut. 12. La plus grand part du guerdon de la Loy Mosaique sembloit estre constituee en la longueur de vie: Car il est escript, Mettez voz cueurs en toutes les parolles que ie vous testifie, affin que les faïſant, perseueriez long temps en terre a la quel le vous entrerez pour la posseder.

Iudi. 9. Myeux aymerent Zebée, & Salmana, estre tuez de la main de Gedeon vaillant hōme, que de la main de Iether son filz.

3 Reg. 19. Lors q̄ Elhas estoit assis soubz vng Geneurier, il demāda a son ame, qu'il mourust, disant. Il me souffit mon Seigneur, oste mon ame.

16ix. 39. Ezechias roy de Iudée chemina deuant le Seigneur en ve

DES MA VL VAIS.

rité, & fut bon. Toutefois quād il luy fut annoncé par Esaie, qu'il debuoir mourir, Il pria le seigneur par vng grād pleur, affin qu'encores il luy prolongeāt la vie.

Thobie prouocquē, auoir ouye la responce de sa femme souspira, & cōmença a prier avec lhermes, disant. Tu es iuste Thobi. 1.
Seignr, cōmāde mō ame estre en paix receue, car il m'est plus expediēt mourir q̄ viure. Et puis il sensuyt au Chapitre IIII. quād il pēsa son oraison estre exaulcée, il appella son filz &c.

Sarra fille de Raguel, auoir receu d'une des chamberieres griefue iniure, pria le Seigneur, & dict entre aultres choses. Thobi. 3.
le requiers Seigneur, que du lien de ce impropere tu m'absolues, ou certes, que tu m'ostes de dessus la terre.

Deuant le roy Sedechias offrit Hieremie ses prieres, affin qu'il ne le tuast, ce qu'il cōmandast le remettre en la prison, en laq̄lle il estoit au parauāt: affin qu'il ne mourust, par la Mort de la Croix, laquelle le Saulueur voulut soustenir, monstra manifestement, que non seullemēt vouloit mourir, Mais vng chascun genre de Mort debuoir estre souffert d'ung homme iuste pour obeir a la diuine volenté. Hier. 38.

Deuant l'aduenement du saint Esperit trop craignirent la Mort les apostres: qui, estre pris leur Seigneur, le laisserent tous: mais apres ce qu'ilz furent par la vertu d'enhault ro- Mat. 25.
borez, & cōfirmez, menez deuant les princes, & Tyrans par- loient fiduciallement.

Peu craignoit mais point ne craignoit la Mort, (saint Paul), A. ſū. pel-
qui disoit, n'estre seullemēt appareillé a estre lyé, mais aussi de torum.
mourir pour le nom du seigneur Iesus.

Et luy mesmes en aultre lieu dict. S'il est notoire aux Iuifz, ou que j'ay faict quelque chose digne de Mort, ie ne recule A. ſū. 21.
mourir, Toutesfoys il fault noter, que plusieurs fois euitāt les

DE LA MORT

embusches des Iuifz, qu'il fuyoit de Cité en Cité, non pour crainte de Mort, mais faisant place a la fureur des mauuais se referuoit vtile a plusieurs.

De l horrible Mort des mauuais, description
depeinte selon la saincte Escripture.

Gene. 4.



Gene. 34.

Ain, qui tua son frere, fut occis par Lamech.

Nostre seigneur enuoya pluye de soulfhre, & de feu sus Sodome, & subuertit cinq Citez puant d'ung detestable peché.

Gene. 34.

Sichen filz d'Emor, qui oppressa Dyna fille de Iacob, fut tué des filz de Iacob, & tout le peuple de la Ciré.

Exo. 14.

Leaue de la mer rouge submergea les chariotz, & tout l'equippaige, gēsdarmes, & l'exercite de Pharaon, & n'en demeura pas vng. Et certes bien iustemēt. Pource qu'il failloit, que le corps fut noye de celluy, duquel le cueur ne pouuoit estre amolli.

Leui. 10.

Nadab, & Abihu filz de Aaron offrans l'estrāge feu deuāt Dieu ont esté deuorez du feu du seigneur, & sont mortz.

Leui. 24.

Par le commandement de nostre Seigneur les filz d'Israel menerent hors de leur exercite le blasphemateur, & lassommerent de pierres.

Num. 15.

Chore, Dathan, & Abyron, & leurs complices rebellans a Moysē descendirent vifz en Enfer, engloutiz de la terre.

Ibidem.

Les aultres murmurans, & commettans diuers pechez, moururent de diuerses mortz au desert: tellemēt que de sept cens mille hommes bataillans, deux seullement entrerent en la terre de promission.

Iosue. 7.

Pource q̃ Acham emporta furtiuemēt des trefors offertz

DES MAUVAIS.

en Iherico, tout le peuple d'Israel le lapida, & par feu cōsuma tout ce, que luy appartenoit.

Iahel femme d'Abercinée emporta le clou du Tabernacle, ^{Iudi. 4.} & le ficha au cerueau de Sisare, qui accōpaignant le sommeil a la Mort, deffaillit, & mourut.

Si Zebée & Salmana eussent gardé les freres de Gedeon, ^{Iudi. 9.} Gedeon leur eut pardonné. Et pource qu'ilz les tuerent, ilz furent occis par Gedeon.

Les filz d'Israel prindrent Adonibefech, auoir couppé les ^{Iudi. 1.} summitez & boutz de ses mains (ainsi qu'il auoit faict a ses tante Roys) l'amenerent en Ierusalem, & là il est mort.

Vne femme gectant sus la teste d'Abimelech vne piece ^{Iudi. 9.} d'une meulle luy froissa le cerueau, lequel appella son genedarme, & commenda qu'il le tuaist. Et nostre Seigneur luy rendit le mal qu'il auoit faict, meçant a mort septante siens freres.

Quand Hely ouyt l'arche du Seigneur Dieu estre prinse, il ^{1. Reg. 4.} tomba de sa selle a lenuers, iouxte la porte, & s'estre rompu le cerueau mourut.

Dauid ieune gars tout desariné, & n'ayant l'usaige des ar^{mes} ^{1. Reg. 17.} mes: assaillit le superbe, & blasphemateur Goliath, & le tua de son propre cousteau.

Saul par ie ne scay quelle enuie esmeu persecuta Dauid. A ^{1. Reg. 31.} la fin, print son cousteau, & se iectant sus icelluy se tua.

Le premier filz de Dauid viola sa seur Thamar, & peu ^{2. Reg. 13.} apres fut tué par le cōmandement d'Absalon son frere ainsi qu'il banquettoit avec luy.

Par la couuoitise de dominer fort affligea Absalō son pere ^{2. Reg. 18.} Dauid. Mais deuant qu'il paruint a son propos il fut pendu entre le Ciel & la Terre.

DE LA MORT

- 2.Re.17. Voyāt Achitophel q̄ son cōseil ne fut accepté qu'il auoit donné contre Dauid, s'en alla en sa maison, & mourut au Gibet.
- 2.Re.20. Seba filz de Bochri cōcita le peuple cōtre Dauid en la cité d'Abela, Là ou il pensoit auoit refuge & ayde, fut decapité.
- 2.Reg.1. Ladolescēt, qui se vanta auoir tue Saul, par le cōmādemēt de Dauid, fut tué quād il luy pēsoit annūcer chose agreable.
- 2.Reg. 4. Le semblable aduint a deux larrōs, qui apporterēt la teste de Isboseth filz de Saul.
- 3.Reg.1. Combien que loab fut vng noble cheualier, toutesfois pource qu'il occist deux hommes en trahison fut commande d'estre tué par Salomon.
- 3.Reg.21. Achab blessé en la guerre mourut au vespre, & les chiens lescherent son sang, en ce mesme lieu, auquel ilz lescherent le sang Naboth, qui fut lapidé se dissimulant Achab, qui le pouuoit, & debuoit sauuer.
- 3.Reg.16. Vng aultre mauuais roy Ela regnoit en Iudée tyranniquement cōtre lequel se rebella Zambri, & tua son seigneur, lequel Zambri puis mourut miserablement.
- 4.Reg.2. Quand Helisee monta en la Cité de Bethel, q̄lques enfans mal instruietz se mocquoiēt de luy, alors fortirēt deux Ours, & deslirerent quarante deux de ces enfans.
- 4.Reg.7. Lung des deux, qui estoit avec le roy d'Israel ne voulut croire aux parolles de Helisee predisant la future habōdāce, au lendemain, le suffoca la turbe des hommes courante aux despoullies, & là il mourut.
- 4.Reg.8. Benedab roy de Syrie, qui feit moult de maux aux enfans d'Israel, fut a la fin de son filz Afahel occis.
- 4 reg.9. Voyant Iehu la mauuaise Isabel, qui auoit esté cause de plusieurs maux, cōmenda qu'elle fust precipitée en bas, & fut

DES MAUVAIS.

tellement conculquée, de la foule des cheuaux, que combien qu'elle fut fille de Roy, ne fut ensepuelie; & n'eſta que le teſt de la teſte.

Athalie mere de Ocholie tua toute la ſemence Royale Affin qu'elle peut regner ſus le peuple. Et puis apres elle fut tuée villainement par le cominandement de Ioiades prebſtre. 4. reg. 11.

Le roy Ioas mauuais, & ingrat, qui feit lapider cruellement Zacharie filz du prebſtre Ioiades fut en apres occis des ſiens. 4. reg. 12.

Sennacherib roy des Aſſiriens treforgueilleux, & au Dieu du Ciel blaſphemateur apres que de la terre de Iudee conſuſement ſ'en fut fuy, fut tué par ſes enfans. 4. reg. 19.

Sedechias roy de Iudee mauuais vers Dieu, & vers les hômes, fut pris en fuyant, deuant les yeulx duquel le Roy de Babylone feit tuer ſes propres enfans. Apres on luy creua les yeulx, & fut mene en Babylone, & là mourut miſerablement. 4. reg. ult.

Holoernes print, & deſtruit pluſieurs pais, finalement dormant enyuré par les mains d'une femme fut decapité. Iudi. 13.

Le tres ſuperbe Aman, qui ſe faiſoit adorer des hommes, fut pendu au Gibet, qu'il auoit preparé a Mardochee. Heſter. 7.

Balthaſar roy de Babylone ne fut corrigé par l'exemple de Nabuchodonosor ſon pere, qui deuant luy auoit eſté mué en beſte, & au conuiue veit l'eſcripture en la muraille. Mane, Thethel, Phares. Et celle nuit il fut tué, & ſon Royaulme tranſlaté aux Medes, & a ceulx de Perſe. Dani. 3.

Les accuſateurs de Daniel par le cōmandemēt de Darius roy de Perſe furent mys au lac des Lyons, le ſemblable aduint au. c. XIIII. Dan. 6.

DE LA MORT

- Mach.1.* Puis que Alexandre tomba au liēt on diēt qu'il congneut qu'il debuoit mourir, quasi comme si au parauant il nauoit congnoissance de Mort, ou la memoire d'icelle.
- 1.Mach.9* Alchimus traistre fut frappé, & impotent de Paralific, ne plus il ne peult parler, ne le mander a sa maison. Et mourut avec vng grand torment.
- 2.mach.4.* Contristē le roy Antiochus de ce, que Andronique auoit tuē iniustemēt Onias souuerain Prebstre, cōmanda Andronique estre tuē au mēsmē lieu, auquel il auoit commis trop grande impieté.
- 2.mach.7.* Plusieurs sacrileges commis au temple par Lyſimachus, fut assemblée vne grande multitude de peuple contre luy, & au pres du Tresor ilz le ruerent.
- 2.mach.9.* Antiochus, qui auoit oppressē les entrailles de plusieurs, souffrant dures douleurs des entrailles par miserable Mort, mourut en la montaigne.
- 2.mach.5.* Iason meschāt qui auoit captiuē son propre frere, & auoit banny plusieurs gens de son pais, mourut en exil, & demoura sans estre plainēt, ne ensepuely.
- Menelaus malicieusement obtint en peu de temps la principaulté, mais tost fut precipité, d'une haulte tour, en vng monceau de cendres.
- Luce.12.* C'est hōme riche, le champ duquel auoit produict habondance de fruiēt, quand il pensoit destruire ses greniers pour en faire de plus amples, croyoit de plus viure, ce qu'il ne feit. Car il luy fut diēt par nostre Seigneur, Sot ceste nuit tu periras.
- Luce.16.* Fort terrible est l'exemple de ce famē mauuais riche, qui tant banquetoit, lequel mourut, & fut ensepuely en Enfer.
- Adū.5.* Ananias & sa femme Saphira, pource qu'ilz defrauderent du pris

DES IUSTES.

du pris de leur champ vendu, moururent terriblement par la reprehension de saint Pierre.

Herodes assis au tribunal, & vestu d'habitx royaulx, prechoit au peuple. Et le peuple escrioit les voix de Dieu, & non des hommes. Alors totit incontinent, l'Ange du Seigneur, le frappa. Pour ce qu'il n'auoit baillè l'honneur a Dieu. Et consume des vers, expira miserablement. A. 3. 12.

Aultre depeincte description, de la precieuse Mort des Iustes.



Quand Abel & Cain estoient au champ. Cain se leua contre Abel & le tua. Et a cause, cōme on'en rend la raison, que ses oeuvres estoient mauuaises, & celles de son frere iustes. Gene. 4.

Enoch chemina avec Dieu, & n'apparut. Car Dieu l'emporta. Gene. 5.

Abraham est mort en bonne vieillesse, & de grand eage, remply de iours, & fut congrege a son peuple. Gen. 25.

Les iours de Isaac sont accomplis cent ostante ans, & consumé d'eage est mort, & mys au deuant de son peuple vieil, & plein de iours. Gene. 35.

Quand Ioseph eut adiuré ses freres, & qu'il leur eut dict, Emportez avec vous mes ossemens de ce lieu &c. Il mourut. Gene. 50.

Moyse, & Aaron par le cominandement de Dieu monterent en la montaigne Hor, deuât toute la multirude, & quand Aaron se fut despoille de tous ses vestemens, il en reuefut Eleazare, & la mourut Aaron. Num. 20.

Moyse le seruiteur de Dieu est mort en la terræ de Moab, le commandant le Seigneur, & le Seigneur l'ensepuelit. Et Deut. 34.

DE LA MORT

nul hōme n'a cōgneu son sepulchre iusques a ce present iour.

1. Par. 29. Daud, apres l'instruction de son filz Salomon, & l'oraïson qu'il feït au Seigneur pour luy, & pour tout le Peuple, mourut en bonne vieillesse plein de iours, de richesse, & de gloire.

4. Reg. 2. Quand Helisee, & Helie cheminoïēt ensemble, voicy vng chariot ardāt, & les cheuaux de feu, diuilerēt lung & laultre. Et Helie monta au Ciel en fulguration.

2. Par. 24. L'esprit de Dieu vestit Zacharie filz de Ioiade, & dict au peuple. Pourquoy trāspassez vous le cōmandement du Seigneur: Ce que ne vous prouffitera. Lesq̃lz congregez encontre luy getterent des pierres, iouxte le cōmandement du Roy & il fut tué.

Thob. 14. Thobie a l'heure de la Mort appella Thobie sō filz, & sept ieunes ses nepueux, & leur dict. Pres est ma fin. Et vng peu apres est dict de son filz. Auoir acomply huiētante neuf ans, en la craincte du Seigneur avec ioye, l'ensēpuelirent avec toute sa lignee &c.

Iobult. i. Iob vesquit apres les flagellations cent quarāte ans, & veit les filz de ses filz iusques a la quarte generation, & il est mort vieil, & plein de sours.

2. Reg. 12. &c. 17. Daud ne voulut plourer pour son filz innocent mort, qu'il auoit plouré quād il estoit malade. Mais il ploura beau coup pour le fraticide, & patricide Absalon pendu.

1. Mac. 2. Apres l'instruction, & confort de ses enfans, Mathathias les bençist, & trespassa, & fut mis avec ses Peres.

1. Mac. 9. Voyant Iudas Machabee la multitude de ses ennemys, & la paucite des siens, dict. Si nostre temps est approuché, mourons en vertu pour noz freres.

1. Mac. 6. Eleazare, apres plusieurs tormēs a luy baillez, trespassa de ceste vie, laissant a tout le Peuple grand memoire de sa vertu

DES IVSTES.

& fortitude.

Ces sept freres avec leur piteuse Merc firent vne admirable fin, par louable moyen, Et se peuuent là noter plusieurs exemples de vertu. 1. Mac. 7.

Pour la verité & honnestete de mariage, S. Iehan Baptiste Mar. 6. fut decolle par Herodes Tetrarche.

De ce renomme pource Ladre est escript, que là médiant Luc. 16. mourut, & qu'il fut porte des Anges au sein d'Abraham.

Comment qu'ayé vescu ce larron, auquel Iesuchrist pendant, dict, Au iourd'huy seras avec moy en Paradis, il mourut heureusement.

Quand le benoist Estienne estoit lapidé, il inuoquoit le Seigneur Dieu, & disoit. Seigneur Iesus, recoy mon esprit. Act. 7. 8. Et s'estre mis a genoulx, esclia a haulte voix, Seigneur, ne leur repete cecy a peché &c. Et quand il eut ce dict. Il dormit en nostre Seigneur, a laquelle Mort faisons la nostre semblable.

Et nostre faulueur Iesuchrist, qui selon saint Augustin, au quart de trini. par sa singuliere Mort a destruiet la nostre double Mort. Lequel, comme il dict apres au. **XIIII.** de la cité de Dieu, donna tant de grace de foy, que de la Mort (qui est contraire a la vie) fut fait instrument, par lequel on passeroit a la vie. Laquelle nous concede le vray autheur de salut eternelle, Qui est voye, verité, & vie. Qui a de la vie, & de la Mort, l'empire. Qui avec le Pere, & le saint Esprit vit & regne Dieu par siecles interminables.

Amen.

Description des sepulchres des
Iustes.

L ij

DES SEPVL. DES IUSTES.

Gene. 21.



Vec grande diligēce achepta Abrahā le champ, auquel il ensepuelit sa femme quād elle fut morte.

Gene. 47.

& 49.

Iacob ne voulut estre ensepuey avec les mauuais hommes en Egypte, mais abiura Ioseph, que quand il seroit mort, qu'on le portast au sepulchre de ses Peres, ce que Ioseph accomplit avec grande sollicitude.

Exod. 13.

Sortant Moÿse d'Egypte, emporta les ossemēs de Ioseph avec foy.

1. reg. 5. 31.

2. reg. 11.

Dauid loua fort les hōes Labes Galaad, pource q̄ les corps de Saul, & de ses filz auoiēt estē reuerāmēt ensepueuliz p eulx.

3. reg. 13.

La peine de celluy, qui auoit mange le pain en la maison du mauuais Prophete cōtre le cōmādemēt de Dieu, fut ceste seulle, qu'il ne fut ensepuey au sepulchre de ses Peres.

4. reg. 9.

Iehu Roy d'Israel, qui feit tuer Iesabel, la feit ensepueir: pource qu'elle estoit fille du Roy.

Thob. 1. 2.

Loue est Thobie, de ce, que avec le peril de sa vie les corps des occis il emportoit, & solিকেusement leur donnoit sepulture.

Thob. 4.

La premiere admonitiō entre celles salubres, que feit Thobie a son filz, fut de sa sepulture, & de celle de sa femme.

2. Mac. 4.

Les Iuifz accusateurs du meschant Menelaus furent par l'inique Iuge condamnez a mort. Parquoy les Tyriens indignez de ce liberallement leur preparerent sepulture.

2. mac. 12.

Aprēs la guerre contre Gorgias commise, vint Iudas Machabee pour recueillir les corps des mortz, & les ensepueir avec leurs parentz.

Mat. 14.

Mar. 6.

Les disciples de saint Iehan Baptiste ouyans qu'il auoit estē decollē par Herodes, vindrent, & prindrent son corps, & l'ensepueir.

Ioan. 12.

Il appert que nostre Seigneur a eu cure de sa sepulture,

AVTHORITEZ DES PHILO.

par ce qu'il respondit a Iudas murmurant de l'oignement
qui selon luy,debuoit estre vendu,Laisse(dict il) affin que au
iour de ma sepulture,elle le gardé.

Nostre Seigneur fut ensepueily par Ioseph,& Nicodeme Matt.27.
Mat.16.
Luc.23.
Ioan.20.
au sepulchre neuf taille , auquel nul n'auoit encores esté mys.

Les hōmes craintifz eurent cure de saint Estienne lapidé
des luifz,& feirent vng grand plainct sus luy. Act.8.

MEMORABLES AVTHO: ritez,& sentences des Philosophes,& orateurs Payēs pour cōfermer les uiuans a nō craindre la Mort.



Ristote dict vers le fleuve appellé Hypanin,qui
de la p^{te} d'Europe derriue en la mer,certaines
bestioles naistre,qui ne viuent qu'ung iour tāt
seulement.Et celle qui meurt sur les huit heu-
res de matin,est donc dicte morte de bon eage:
& celle,qui meurt a Midy est morte en vieillesse. L'autre,qui
deuant sa Mort veoit le Soleil coucher,est decrepitée.Mais
tout celà comparaige a nostre treslong eage,auec l'eternité,
nous ferons trouuez quasi en celle meisme breuité de temps,
en laq^{lle} viuent ces bestiolles.Et pourtāt quād nous voyons
mourir quelque ieune personne,il fault pēser qu'il meurt de
matin.Puis quand vng de quarante,ou cinquāte ans meurt,
pensons que c'est a midy.Et que tantost viēdra le vesp^{re} qu'il

A V T H O R I T E Z

nous faulta a la fin aller coucher pour dormir; comme les aultres; & que quãd l'heure sera venue de ce soir que peu ou riens aurons d'auantaige, d'esire demeurez apres celluy, qui s'en est alle a huiët heures, ou a Midy, puisque a la fin du iour il nous fault aussi la passer. Parpuoy disoit Cicero, & disoit bien. Tu as le sommeil pour imaige de la Mort, & tous les iours tu ten reueultz. Et si doubtes, s'il y à nul sentiment a la Mort, combien que tu voyes qu'en son simulachre il n'y à nul sentimẽt. Et dict apres que Alcidasus vng Rheteur antique escripuit les louanges de la Mort, en lesquelles estoient cõtenuz les nombres des maux des humains, & ce pour leur faire desirer la Mort. Car si le dernier iour n'amaine extinction, mais commutation de lieu, Quest il plus a desirer? Et s'il estainët & efface tout, Quest il rien. meilleur, que de s'en dormir au milieu des labeurs de ceste vie, & ainsi se reposer en vng sempiternel sommeil. Certes nature ne faict riens temerairement: mais determine toutes choses a quelque fin. Elle n'à donc produict l'homme, affin apres auoir souffert icy plusieurs trauaux, elle l'enferme en la misere de perpetuelle Mort: mais affin qu'apres vne longue nauigation elle le conduise a vne paisible demeure, & a vng tranquille port. Parquoy ceulx qui par vieillesse ou par maladie, sont plus pres de la mort, sont d'autant plus heureux que les ieunes & sains, comme ceulx qui auoir trauerser plusieurs mers, & vne doyantes flottes de mer, arriuët au port avec plus grãd aise, que les encores cõmenceans a esprouuer les perilleux dâgiers de la longue nauigation n'agueres accommencec. Et ne fault craindre qu'a ce port, & pont de la Mort, ait aulcũ mal. Car mesmes c'est la fin de tous maux, qui se souffre & passe en vng moment d'oeil. Et pourtant, tesmoing le mesme Cis

DES PHILOSOPHES.

cero, on liſt que Cleobole, & Biron furent filz d'une renom-
mee dame, laquelle eſtoit preſtreſſe de la Deeſſe Iuno, & ad-
uenant le iour de la grande ſolennité de celle Deeſſe, leſdiſt^z
enſans appareillerent vng chariot, auquel ilz vouloiēt mener
au temple la Preſtreſſe leur mere. Car la couſtume des Grecz
eſtoit, que toutesfoys que les Preſtres debuoiēt offrir ſolen-
nelz ſacrifices, ou ilz debuoiēt eſtre portez des gens, ou ſur
chariotz, tant priſoient ilz leurs preſtres, que filz euſſent mys
le pied a terre, de tout le iour ne cōſentoient quilz euſſent
offert aucun ſacrifice. Aduint en apres, que celle Preſtreſſe
cheminant ſur le chariot, que les cheuaulx, qui le cōduiſoient
tomberent mortz ſoubdainement au milieu du chemin, &
loing du temple bien dix mille. Ce voyant ſes enſans, & que
leur Mere ne pouuoit aller a pied, & q̄ le chariot ne pouuoit
eſtre mené par nul aultre beſtial (Car là n'en auoit point) ilz
determinerent de ſe mettre au lieu des cheuaulx, & de tirer le
chariot, comme ſilz fuſſent beſtes, tellemēt que tout ainſi que
leur Mere les porta neuf moys en ſon ventre, Semblablemēt
ilz la porterent en ce chariot, par le pays iuſques au temple,
ce que voyant la grande multitude du peuple, qui venoit a
ceſte ſolennité, ſen eſmerueillerēt grandement. Et diſoient ces
ieunes enſans eſtre dignes d'ung grand guerdon. Et en verité
ilz le meritoient. Apres que celle feſte fut acheuée, ne ſaiſchant
la Mere auec quoy tatiſfaire a ſes enſans d'ũ ſi grãd merite,
Pria la Deeſſe Iuno, qu'il luy pleuſt donner a ces enſans la
meilleure choſe que les Dieux peuuent donner a leurs chers
amys. Ce que la Deeſſe luy accorda volentiers pour vne ſi
Heroique oeuvre. Parquoy elle ſe fit que leſdiſt^z enſans ſ'en-
dormirent ſains, & au lendemain on les trouua mortz. Puis
de cecy a la complaināte Mere diſt Iuno, Reallegre toy. Car

A V T H O R I T E Z D E S P H I L O .

la plus grande vengeance que les Dieux peuuent prendre de leurs ennemys, c'est de les faire longuement viure. Et le plus grand bien duquel fauorisons noz amys, c'est de les faire tost mourir. Les auteurs de ceste histoire sont Hizenarque en sa Politique, & Cicero au p̃mier de la Tusculane. Le semblable en print a Triphone, & Agamendo. Lesquelz pour auoir r'edifié ce ruynant temple d'Apollo, qui en lisle de Delphos estoit tant solēnel, auoir requis audiēt Apollo pour leur guer don, la chose meilleure de laquelle les humains ont besoing, les feit soubdainement mourir tous deux au sortir de souper a l'entrēe dudiēt temple. I'ay volentiers amenē ces deux exemples, affin que tous les mortelz congnoissent qu'il n'y a bon estat en ceste vie, sinon quand il est paracheuē. Et si la fin de viure n'est fauoreuse, au moins elle est moult prouffitabile. Pourtant ne s'en fault douloir, plaindre ne craindre la Mort. Tout ainsi qu'un viateur seroit grandement imprudent, si chemināt en suant par le chemin, se mettoit a chanter, & puis pour auoir acheue sa journée, cōmenceoit a plorer. Pareille follie seroit vng nauigant, si l'estoit marry d'estre arriuē au port: ou celluy qui dōne la bataille, & sospire par la victoire par luy obtenue. Donc trop plus est imprudēt & fol celluy, qui cheminant pour aller a la Mort, luy fâche de l'auoir rencōtrēe. Car la Mort est le veritable reffuge, la santē parfaite, le port asseure, la victoire entiere, la chair sans os, le poisson sans espine, le grain sans paille. Finablement apres la Mort n'auons pourquoy plourer, ne riens moins a desirer. Au tēps de l'Empereur Adrian mourut vne Dame fort noble, parētē de l'Empereur, a la Mort de laquelle vng Philosophe feit vne oraison, en laq̃lle il dict plusieurs maux de la vie, & plusieurs biens de la Mort. Et ainsi que l'Empereur l'interroqua, quelle chose

AVTHORITEZ DES PHILO.

chose estoit la Mort. Respondit. La Mort est vng eternal sommeil, vne dissolution du Corps, vng espouuement des riches, vng desir des pouures, vng cas ineuitable, vng pelerinage incertain, vng larron des homes, vne Mere du dormir, vne vmbre de vie, vng separement des viuans, vne compaignie des Mortz. Finablement la Mort est vng bourreau des mauuais, & vng souuerain guerdon des bons. Ausquelles bonnes perolles deburoit on continuellement penser. Car si vne goutiere d'eau penetre par cōtinuatiō vne dure pierre, aussi par continuelle meditation de la Mort il n'est si dur, qui ne s'amolisse. Seneque en vne epistre raconte d'ung Philosophe, auquel quand on luy demanda, quel mal auoit en la Mort que les hommes craignoiēt tant. Respondit. Si aulcun dommaige, ou mal, se trouue en celluy, qui meurt, n'est de la propriete de la mort; mais du vice de celluy, qui se meurt. Semblablement nous pouuons dire, qu'ainsi comme le sourd ne peut iuger des parolles, ne l'aveugle des couleurs, tāt peu peut celluy, qui iamais ne goustā la Mort, dire mal de la Mort. Car de tous ceulx, qui sont mortz, nul ne se plaint de la Mort, & de ceulx qui sont viuans, tous se plaignent de la vie. Si aulcun des mortz tournoit par decā parler avec les viuans, & comme qui l'a experimentē, nous disoit s'il y a aulcū mal en la Mort, ce seroit raison d'en auoir aulcū espouuentement. Pourtant si vng homme, qui n'ouyt, ne voit, ne sentit, ne goustā iamais la Mort, nous dict mal de la Mort, pour celā, debuons nous auoir horreur d'elle. Quelque grād mal doibuent auoir faict en la vie ceulx, qui craignēt, & disent mal de la Mort. Car en celle dernière heure, & en ce extreme iugement, c'est là, ou les bons sont congneuz, & les mauuais descouuertz. Il n'y a Roys, Empereurs, Princes, Cheualiers, ne riches, ne pouures, ne sains, ne malades, ne heureux, ne infor-

A V T H O R I T E Z

tenez, ne ie ne veoy nul qui viue en son estat content, fors ceulx, qui sont mortz: qui en leurs sepulchres sont en paix, & en repos paisiblement, là, ou ilz ne sont auaricieux, couuoiseux, superbes ne subiectz a aucuns vices, en sorte, que lestat des mortz doibt estre le plus asseuré, puis qu'en c'est estat ne voyôs aulcū mescōtētemēt. Aps ceulx, qui sōt pouures, chers chēr pour senrichir. Les tristes pour se resiouir. Les malades pour auoir santé. Mais ceulx, qui ont de la Mort tāt de crainte, ne cherchent aucun remede pour n'en auoir peur. Par quoy ie cōseillerois sus cecy que lon s'occupast a bien viure, pour non eraindre tant la Mort. Car la vie innocente faict la Mort asseurée. Interrogué le diuin Platon de Socrates, cōme il s'estoit porté avec la vie, & cōme il se porteroit en la Mort. Respondit. Scaches Socrates, qu'en ma ieunesse trauaillay pour bien viure, & en la vieillesse raschay a bien mourir. Et ainsi que la vie a esté honnestē, iespere la Mort avec grand alegresse, & ne tiens peine a viure, ne tiendray crainte a mourir. Telles porolles furēt pour certain dignes dung tel hōme. Fort sont courrousees les gens quand ilz ont beaucoup trauaillé, & on ne leur paye leur sueur. Quand ilz sont fidelles, & on ne correspond a leur loyaulté, quand a leurs grans seruices les amys sont ingratz. O biēheureux ceulx qui meurēt, ausquelz telles defortunes ne sont aduenues, & qui sont en la sepulture sans ces remortz. Car en ce diuin tribunal se garde a tous tant esgallemēt la iustice, que au mēme lieu, que nous meritons en la vie, en icelluy sommes colloquez apres la Mort. Iamais n'y eut, ne ā, n'y aura luge tant iuste, que rendit le guerdon par poix, & la peine par mesure. Car aucunes fois sont pugniz les Innocentz, & absoulz les coupables. Mais il n'est ainli en la Mort. Car chascū se doibt tenir pour certain, que silon ā la bon droict que lon obtiendra sentence a son prouffit. Plutarque en ses Apothegmates recite, q̄ au tēps que le grand Caton estoit censeur a Rome, mourut vng re-

DES PHILOSOPHES.

nomme Romain, lequel monstra a sa mort vne grande fortitude & constance: & ainsi que les aultres le louoient de son immuable & intrepide cueur, & des constantes parolles, qu'il disoit traueillant a la Mort. Cato Censorin s'en rioit de ceulx, qui tant louoient ce mort, qui tant estoit assure, & qui prenoit si bien la Mort en gre, leur disant, Vous vous espouueztez de ce, que ie ris: & ie ris de ce, que vous vous espouueztez. Car confidez les traualx, & perilz, avec lesquelz passons ceste miserable vie, & la seurte, & repos avec lesquelz nous mourons. Le dy qu'il est besoing de plus grand effort pour viure, que de hardiesse & grand courage pour mourir. Nous ne pouons nyer que Caton ne parla fort saigement, puis que nous voyons tous les iours, voire aux personnes vertueuses, endurer fain, soif, froit, facherie, pouurete, calūnies, tristesses, inimitiez, & infortunes. Toutes lesquelles choses vaudroit mieulx veoir leur fin en vng iour, q̄ de les souffrir a chascune heure, Car moindre mal est vne mort hōneste que vne vie annuyeuse. O Cōbiē sōt icōsiderez ceulx qui ne pēsent qu'ilz nont q̄ a mourir vne fois, puis que a la verité, q̄ des le iour q̄ naissons cōmēce nostre Mort, & au dernier iour acheuons de mourir. Et si la Mort n'est aultre chose, sinon finir la vigueur de la vie. Raisonnable sera de dire, q̄ nostre enfance mourut, nostre ieunesse mourut, nostre virilité mourut, & meurt, & mourra nostre vieillesse. Desquelles raisons pouons recueillir, que nous mourons chascun an chascue moys, chascue iour, chascue heure, & chascue momēt. En sorte que pensans passer la vie seure, La Mort vā tousiours en embusche avec nous. Et ne puis scauoir, pourquoy on s'espouuete si fort de mourir, puisque des le point qu'on vient a naistre, on ne cherche aultre chose que la Mort. Car on n'eut iamais faulte de temps pour mourir, ne iamais nul ne sceut errer, ou faillir le chemin de la Mort. Seneque en vne sienne epistre cōpie;

A V T H O R I T E Z

qu'a vne Romaine plorant son filz qui luy estoit mort fort ieune, luy dict vng Philosophe. Pourquoi pleures tu? Dame, ton enfant Elle luy respondit. Je pleure, pource qu'il ne vesquit que quinze ans, & ie desirois quil eut vescu cinquante. Car nous meres aymons tant noz enfans, que iamais ne s'ommes faoules de les veoir, ne iamais cessons de les plorer. Alors luy dict ce Philosophe. Dy moy ie te prie Dame. Pour quoy ne te plains tu des Dieux, pour n'auoir fait naistre ton filz plusieurs ans au parauant, comme tu te plains, qu'ilz ne lont laissé viure aultre cinquante ans? Tu pleures qu'il mourut deuant Eage? & tu ne plores qu'il nasquit tant tard. Je te dy pour vray que si tu ne m'accordes de ne te contrister pour l'ung tant peu doibz tu pleurer pour l'aultre. A cecy se cōformant Pline disoit, en vne Epistre: que la meilleure loy que les Dieux auoient donné a l'humaine nature, estoit que nul n'eut la vie perpetuelle. Car avec le desordōne desir de viure longuement iamais ne tascherions de sortir de ceste peine. Disputans deux Philosophes deuant l'Empereur Theodosien, l'ung desquelz sesforçoit dire, qu'il estoit bon se procurer la Mort. Et l'aultre semblablement disoit estre chose necessaire abhorrir la vie. Respondit le bon Theodose. Nous aultres mortelz sōmes tāt affectiōnez a aymer, & a abhorrir, que soubz couleur de moult aymer la vie, nous nous dōnōs fort mauuaisē vie. Car nous souffrons tant de choses pour la conseruer, qu'il vaudroit mieulx aulcune foys la perdre. Et si dys dauantaige. En telle follie sont venuz plusieurs hommes vains, q̄ aussi par craincte de la Mort procurēt de l'acelerer. Et pensant a cecy, serois d'aduis, que nous n'aymissions trop la vie, ne qu'avec desespoir ne cherchissions par trop la Mort. Car les hōmes fors & virilles, ne deburoient abhorrir de viure tant quilz pourront, ne craindre la Mort quand elle

DES PHILOSOPHES.

leur aduiendra. Tous louerent ce, que dict Theodose: cōme le recite en sa vie Paule Diachre. Or disent tous les Philosophes ce qu'ilz voudront: que a mon petit iugement il me semble, que celluy seul recepura la mort sans peine, leq̃l long temps au parauant se fera appareillē pour la recevoir. Car toutes mortz soubdaines ne sont seulement ameres a ceulx, qui la goustēt: Mais aussi espouēte ceulx qui en ouyēt parler. Disoit Lactance, que l'homme doit viure en telle maniere, cōme s'il debuoit mourir dens vne heure. Car les hōmes, qui tiennent la Mort, ou son image deuant les yeulx, est impossible qu'ilz dōnent lieu aux mauuaisēs pensēs. A mon aduis, & a l'aduis d'Apullie pareille folie est de vouloir fuyr ce, qui ne se peult euitier, cōme de desirer ce, qu'on ne peult auoir. Et ie dy cecy pour ceulx qui reffusent le voyage de la Mort, de qui le chemin est necessaire. Pourtāt a le fuyr est impossible. Ceulx qui ont a faire vng grand chemin, si leur fault quelque chose par le chemin, ilz empruntent de leurs compaignons: & s'ilz oublient quelque chose au logis, ilz escriuent que lon le leur enuoye. Pourtāt i'ay dueil de ce, que, puisque vne fois sommes mortz, qu'on ne nous laisse retourner. Ne nous ne pourrons parler, & ne nous sera permys d'escripre. Car telz, quelz nous serōs trouuez, pour telz serons sentēciez. Et que est plus terrible que tout, c'est que l'xecution, & la sentēce se donnera tout en vng iour. Parpuoy ie cōseille a tous les mortelz que nous viuons en telle maniere, qu'a l'heure de la Mort puissions dire, que nous viuons, non que nous auons vescu. Car qui n'a bien vescu, il vouldroit miculx n'auoir eu vie, qui ne sera pour riens comptēe vers Dieu immortel, qui est immortel, pour apres ceste mortelle vie nous faire immortelz comme luy, Auquel soit gloire, & honneur au siecle des siecles. Amen.

DE LA NECESSITE
de la Mort qui ne laisse riens
estre pardura-
ble.



DVIS QVE DE LA Mort auons
monstré, & les ymaiges, & les admirables &
salubres effectz, Il fault aussi pour ceulx, q
trop asseurez ne la craignēt & n'en font co-
pte, bailler q̄lque esguillō de la siēne ineuita-
ble fatalite. Dōt ie m'esbahis cōmēt il peult
estre, q̄ la memoire de la Mort soit si loing-
taine de la pensee de plusieurs, veu qu'il n'ya riens, q̄ iournal
lemēt se represente tant deuāt noz yeulx. Pour le premier les
Mortelz ne sōt ilz appelez de ce vocable de Mort. Parquoy
il est impossible de nous nōmer, que noz oreilles ne nous ad-
monēstēt de la Mort. Quelle lethargie est cela. Mais de quel-
le asseurāce (affin que ie ne dye insolēce) peult venir, qu'on y
pēse si peu. Auons nous tāt beu de ce fleuue Lethes, que l'on
dict fleuue d'obliuion, que de ce qui ne cesse de se ingerer en
noz pensées, n'en ayōs memoire, ne souuenāce. Sōmes nous
si en pierres endurciz, qu'en voyant, & ouyant tāt de Mortz
en ce mōde, pensōns qu'elle ne nous doibue iamais surprē-
dre. En voyōs nous vng seul des Anciens, qui soit sur terre.
En nostre tēps mesmes, en voit on vng auq̄l la Mort pardō-
ne. Les Maicurs sen sont allez. Et leur cōuient bien ce dict
de Cicero, Ilz ont vescu, & nous sans aucune difference allōs
apres eulx, & nostre posterité nous suyura. Et a la sorte du raz-

DE LA NECES. DE LA MORT.

uissant torrēt, en Occidēt sommes precipitez. Au milieu des occisions des mourās moribūdes sommes aueuglez. Et combien que ayons vne mesme condition & vne mesme fatalité des nostre naissance, nous ne craignons d'y paruenir. Le ieune personaige dira. A quoy m'admōnestes tu de pēser a la Mort pour me faire perdre toutes les ioyes de ce mōde. Mon Eage est encores entier, Il l'en fault beaulcoup. que ie n'aye la teste grise, que le front ne me soit ridē. Ceulx craignēt la Mort, qui sont chenuz, & decrepitēs. Mais a tel sault respōdre, Quel des dieux t'a promis de venir chaulue, & ridē. Si lon ne veoyt les vieillardz estre mys en sepulture, ie dirois qu'il ne faudroit iusques en vieillesse, penser ala Mort. Mais puis qu'elle vient & raut en tout Eage, voire estainct les nō encor nez, les gardant plus tost de venir en vie, q̄ les en ostāt. Si des māmelles de leurs meres, elle les vient souuent rauri, si elle ne fait difference a sexe, a l'Eage, a beaulté a laydeur. Si lon voit plus de ieunes gēs, que de vieulx porter a la sepulture, ie ne scay quel le ieunesse, ou aultre abus mondain nous pourra asseurer.

¶ Voulez vous oultre les simulachres, icy ia dessus figurez de la Mort, que ie vous en monstre vng naturel, cler, & manifeste. En la Prime vere contemplez vng florissant arbre, qui est tant couuert de fleurs, qu'apeine y peult on voir de branches ne fueilles, promētant au voir de si espesses, & belles fleurs, si grāde habōdance de fruietz, qu'il semble impossible truouuer lieu, assez ample pour les recueillir, Mais d'ung si grāt nōbre de fleurs peu en viēnent a biē. Car vne partie est rōgée des Chenilles, l'autre est des Yraignes corrūpue. Vne part du vêt, ou de la gelee, l'autre de la pluye est abattue. Et ce qu'en reste, & qui est formé en fruietz, a vostre aduis viēt il tout a bōne maturité. Certes nō. Plusieurs fruietz sont managez des vers, les aultres sont abattuz des ventz, & gastez de

DE LA NECESSITE

Tempeste. Aulcuns sont pourriz par trop grande pluye. Et plusieurs par infinitz aultres incōueniens meurēt. Tellement qu'a la fin d'une si riche esperāce, on n'en recoit q̄ biē peu de pōmes. Nō de moindres incōueniens est persecutēe la vie humaine. Il ya mille nōs de maladies, mille cas fortuitz de Mort, par lesquelz la Mort en rait plus deuāt Eage, qu'elle ne faict par maturite de tēps. Et a peine entre cent, en ya il vng qui meure naturellement. C'est adire, a qui l'humour radicale ne ayt este abbreuiēe, ou gastee par exces. Et veu q̄ a tant de perilz de Mortz est exposee la vie des mortelz, quel aueuglissement est cela de viure aīsi, cōme si no^s ne debuīōs iamais mourir? Le vo^s demāde, Si les enemys estoīēt a nostre porte pour nous dōner l'assault, iriōs no^s alors p̄parer baings, & bāquerz pour no^s gaudir? Et la Mort est a no^s plus capitale ennemye, qui en toute place, a toute heure, en mille embusches est apres pour no^s surprēdre. Ce pendāt no^s ne nous en souciōs. Nous nous mirons a nostre Or, Argent & a noz biens. Nous ne soucions de biē nous nourrir, cōuoitons honneurs, dignitez, & offices. Certes si no^s pēsiōs biē a ce q̄ le prophete no^s dict en la personne du Roy malade, Dispose a ta maison, Car tu mourras incōtinēt. Toutes ces vanitez musardes nō^s seroiēt ameres. Les choses p̄cieuses nous sembleroiēt viles: les nobles ordes. Et la Mort figurēe, si elle scauoit parler, diroit. A quoy o Auaricieux, amasses tu tāt de trefors, puisque tost i'emporteray tout? A quoy pour vng si brief chemin p̄pares tu tant de baguaige. As tu oublyē ce, qu'il aduit a ce sōr Euāgelique: auquel se resiouissant de ses greniers biē rempliz & s'en promettāt grād chere, fut dict, Sor, ceste nuiēt on te osterā l'ame. Et ces choses par toy amassees a qui seront elles? Au iour de la Mort, que te restera il de toutes ces choses, pour lesquelles aquerir, tu as consumē tout ton Eage: Dou prendras tu ayde confort,

DE LA MORT.

confort,& secours. Aux richesses. Elles n'y peuuent riens,& delia elles ont aultres Seigneurs. Aux voluptez. Mais icelles, cōme auec le corps elles sont accrues, aussi auec le corps elles meürēt. Recourra lon aux forces de ieunesse, las a vng chascū la vieillesse est vne Mort. Ou aura lon espoir, a la grace de beaulté, par laq̃lle enorguilliz, on attiroit chascū a sō amour. Mais tout celā a la mode des Rozes, qui troussées es doigtz incōtinēt sont flacques, & mortes, Ainsi beaulté, cueillie par la Mort icōtinēt se fiesfrīt. Mais q̃ dy ie fiesfrīt. Mais qui plus est, deuīēt en horreur. Car nul n'ayma tant la forme du viuāt, cōme il ā en horreur le corps estainēt d'ung trespasse. Brief la gloire ne nous y pourra alors seruir. Car elle est esvanoye auec fortune, & prosperitē. Ne moins to' tes amy. Car alors n'ā vng si fidele, qui ne t'abandonne. Et de quoy te seruira, silz se rompēt les poistrines a force de plourer, si finablement ilz se font cōpaignōs de ta Mort. Les maux qu'ilz s'ameinēt, ne te peuuēt de Mort deliurer. Soyōs dōc saiges de bōne heure, & appareillons les choses, par lesquelles garniz au iour de la Mort, asseuremēt puissiōs attēdre ce dernier iour. Les richesses, les voluptez, noblesse, qui aultre foys nous auoīēt pleu, & esté vrilles, certes a no' mourās ne sont qu'en charge, & en en nuy. Et alors vertu nous acōmēce a estre en v'saige. Elle nous accōpaigne sans no' pouuoir estre ostée, & si nous en sōmes biē garniz. Certes c'est alors, q̃ les vertus seruent. C'est alors qu'il est besoing q̃ l'hōme mōstre sa vertu, sa cōstāce, & la magnanimitē, pour cōbatre cōtre le monde, la Mort, & Sathan, qui luy présenterōt images trop plus horribles que celles cy dessus peinctes & descriptes. La sont representez tous les pechez. La terrible iustice de Dieu. La face de desēperatiō. mais quoy. A l'exēple de nostre Seignr Iesuchrist, qui en la Croix auoir heu semblables faces de tentations, quand on luy disoit,

DE LA NECESSITE

Vah qui destruis le Temple, il faultue les aultres & ne se peult fauluer, Sil est filz de Dieu qu'il descède, n'aduifoit & ne s'arrestoit a toutes ces choses: Mais a Dieu son pere, auq̃l il recõmanda son esperit. Semblablemẽt par vne ferme foy, & confiance, fault regecter toutes ces tẽtatiõs, n'auoir regard a noz merites, ou demerites: mais seullemẽt dresser la penlee, a la misericorde de Dieu, laquelle seule peult adoucir l'amertume qu'on dist estre en la Mort, & vaincre plus, que toutes noz forces, & noz ennemys.

Peu de gens, osent dire aux, malades
la verite, bien qu'ilz congnoissent
qu'ilz sen vont mourir.



Est vne piteuse chose, & en doibt on auoir grans de compassion de ceulx, qui maladians sen vont mourir. Non pource que nous les voyons mourir: mais pource qu'il n'y a ame, qui leur dye ce, qu'ilz ont a faire, ne cõment ilz doibuent disposer pour eulx, & pour leurs successeurs. Et certes, alors les princes, & grãseigneurs, sont en plus grans perilz quand ilz meurẽt, que le petit populaire, tant par la faulte des medecins, la grande turbe desquelz perturbe si biẽ l'ung l'autre, quilz ne scauẽt qu'ilz font: & quelques foys, ou par peur de desplaire les vngs aux aultres, ou par crainte, que si tout seul opinoit, selon la verite de la medicine, & que Dieu voulust prendre ce Seigneur, il: laissent a leur ordonner medecine conuenable, & souffrent par dissimulation leur en estre baillẽe vne non conuenable, mais du tout contraire a la santẽ du patient. Pareillement les assistans au pres du Seigneur malade ne leur osent dire, qu'il sen va mourir, & beaucoup moins luy diront ilz, cõment il

DE LA MORT.

fault qu'il meure. Cōme lon recite de ce fol dun Roy qui entendant dire aux medecins, & assistās aupres dudict seigneur estant au liēt de la Mort, qu'il s'en alloit, le fol s'en alla incontinent houzer, & esperonner, s'apprestant pout s'en aller avec son Roy, au quel il vint dire: Sire, cōment va cela? t'en veulx tu aller sans moy? Toutes tes gens disent q̄ tu t'en vas, & toutes fois ie n'en veois nul apparil: Certes plus profita la folliē de ce fol au Roy, que la faulx, & cauteleuse saigesse des gēs de sa court. Retournant a propos, Plusieurs vont veoir les malades, lesquelz pleust a Dieu qui ne les allassent visiter. Car voyās le malade auoir les yeulx enfoncez, la charneure desleuee, les bras sans poulx, la collere enflābēe, la challeur contie nuelle, l'irreposable tourmēt, la langue grosse, & noire, & les espritz vitaulx cōsumez, & finablemēt voyāt sō corps ia pres que cadauerē, encores luy disent ilz, qu'il aye bonne esperāce qu'il a encores plusieurs bons signes de vie. Et comme ainsi soit que les ieunes gens desirent naturellement de viure, & qu'a tous vieillardz leur soit peine de mourir, quand ilz se veoyēt en celle extreme heure il n'est medecine, ne secours, ne remede, qu'ilz ne cherchent, n'esperance, en qui ilz ne se reconfortent pour prolōger le vie. Et de la sensuit que les chetifz meurent bien souuent, sans confession, sans recevoir leurs sacrementz, & sans ordonner, qu'on repare les maulx par eulx faitz, & les tortz qu'ilz tiēent d'altruy. O si ceulx, qui font telles choses, scauōient le mal qu'ilz font, ilz ne cōmettroient iamais vne si grande faulte. Car de nie oster mes biens, persecuter ma persōne, denigrer ma renommēe, ruyner ma maison, destruire mō parētaige, scādalizer ma famille, crimīner ma vie, ces ouures sōt dūg cruel ennemy. Mais d'estre occasion, q̄ ie perde mō ame, pour nō la cōseiller au besoing, c'est vne oeuvre dūg diable d'Enfer. Car pire est q̄ vng

DE LA NECESSITE

diabie l'hōme, qui trompe le malade: Auquel au lieu de luy ayder se met a l'abuser, a luy promettre qu'il ne mourra pas. Car pl⁹ conuenable est alors luy dōner cōseil pour la cōscience, que de luy dire parolles plaisātes pour le corps. Nous sommes en toutes choses desuergongnez avec noz amys durāt la vie, & nous nous faisons vergoigneux avec eulx a la Mort, ce qu'on ne deburoit iamais faire. Car si les trespassez nē fussent mortz, & si nous ne voyōs les p̄sentz tous les iours mourir, il me semble q̄ ce seroit hōte, & chose espouuētable de dire au malade q̄ luy seul doit mourir. Mais puy⁹ q̄ vo⁹ scauez que luy, & luy aussi bien que vo⁹, q̄ tous cheminōs par ceste peril leuse iournée, quelle vergoigne, ou crainte doit on auoir, de dire a sō amy, qu'il est ia ala fin d'icelle iournée: Si au iours d'liuy les mortz resuscitoient, ilz se plaindroiēt merueilleusemēt de leurs amis, nō pour aultre chose, q̄ pour ne leur auoir dōné bō cōseil a l'heure de la Mort. Et n'y a aucun dāger de les biē. cōseiller a soy p̄parer biē qu'ilz s'en estonnēt. Pour aultant q̄ nous en voyōs plusieurs qui en ont fait leur debuoir qui appareillez de mourir, eschappēt biē, Et mourir ceulx, q̄ n'en auoiēt fait aulcune p̄paratiō. Quel dōmaige font ceulx, qui vōt visiter leurs amys malades, de leur dire, qu'ilz se consessent, qu'ilz facent leur testamēt, qu'ilz disposent de tout ce, dōt ilz se sentēt chargez, qu'ilz recoiuent les sacremēs, qu'ilz se recōciliēt avec leurs ennemys: Pour certain toutes ces choses ne font ne plus tost mourir, ne plus lōguemēt viure. Iamais ne fut aueuglissēmēt tant aueuglé, ne ignorāce tant crasse cōme d'auoir crainte, ou honte de cōseiller aux malades ausqz on'est obligé, ce qu'ilz ont affaire, ou qz feroyēt, silz estoient lains. Les hōes prudētz, & saiges, auant q̄ nature leur defaille, ou les cōtraigne a mourir, ilz doiuent de leur hō gré, & fraîche volūte mourir, Cestascavoir q̄ deuāt qu'ilz se voyēt en celle

DE LA MORT.

estroide heure, tiennēt ordōnées les choses de leur cōscience. Car si nous tenons pour fol celuy, qui veut passer la mer sans nauire, tiēdrōns nous pour saige celluy, qui n'a nul appareil pour passer de ce monde en l'autre? Que pert vng homme d'auoir ordōne de son cas, & fait son testamēt, de bōne heure? En q̄l aduētūre met il son honneur de soy recōcilier auant qu'il meure avec ceulx ausq̄lz auoit hayne ou quereller? Quel credit pert celluy qui resitue en la vie, ce qu'il mādē resituer ap̄s sa mort? En quoy se peult mōstrer vng hōme plus saige, que a se descharger de son bon gre, de ce, que apres sa Mort on le deschargera par force de proces? O cōbien de grās personages, & de riches peres de famille, q̄ pour n'auoir occupé vng seul iour a ordōner de leur cas, & faire leur testamēt, ont fait aller leurs hēritiers, & successeurs, apres plaid, & proces toute leur vie en sorte que pēsans, qu'ilz laissassent des biens pour nourrir leurs heritiers, ne les ont laisse q̄ pour clerz, procureurs, & aduocatz. L'homme qui est bon, & non feinct Chrestien doibt en telle maniere ordōner son cas, & corriger sa vie chasque matinée, cōment s'il ne debuoit paruenir iusq̄s a la nuit, ou cōme s'il ne debuoit veoir l'autre matinée suyuant. Car parlant a la verité pour soustenir nostre vie il y a plusieurs traualx: Mais pour choquer avec la Mort, il n'y a que vng hurt. Si Iō dōnoit foy a mes parolles, ie cōseillerois a route personne, qu'il n'osast viure en tel estat, au q̄l pour tout lor du monde il ne voudroit mourir. Les riches, & les pousures, les grans, & les petitz disent trestous, & iurent, qu'ilz ont peur de la Mort. Ausquelz ie dy, que de celluy seul pouuons nous avec verité dire quil crainct a mourir, auquel ne voyōs faire aucun amēdemēt de sa vie. Parquoy tous se doibuent acheuer deuāt quilz s'acheuēt, finir auāt qu'ilz finissent, Mourir deuāt qu'ilz meurēt, & s'enterrer auant qu'on les enterre.

DE LA NECESSITE

Car filz acheuent cecy avec eulx, avec telle facilité laisserōt la vie, cōme ilz se mueroient d'une maison en vne aultre. Pour la plus grād partie taschent les hōmes parler de loisir, aller de loisir, boire a loisir, māger a loisir: seuilemēt au mourir l'hōme veult estre pressē. Nō sans cause dy, qu'au mourir les hōmes sont hastifz & pressifz: puisque les voyōs faire leur descharge a haste, ordōner leur testamēt a haste, se cōfesser a haste, se cōmuniquer a haste, en sorte quilz le prennent & demandēt tant tard, & tant sans raison, que plus prouffite ceste haste a tous aultres, qu'a la saluation de leurs ames. Que prouffite le gouuernail, quand la nauire est submargēe? Que prouffitent les armes apres que la bataille est rompue? Que prouffitent les emplastres, ou medicines, quād les hōmes sōt mortz? le veulx dire, dequoy sert aux malades, apres quilz sont hors du sens, ou quilz ont perdu les sentimēs, appeller les p̄stres pour les cōfesser. Tresmal, certes se pourra cōfesser celluy qui n'a iugement de se repentir. Ne s'abusent les gens disans quand nous serons vieulx nous nous amenderons. Nous nous repētirons a la Mort. A la mort nous nous cōfesserōs. A la mort ferons restitution. Car a mon aduis cela n'est d'ung hōme saige, ne d'ung bon Chrestien, demāder qu'il aye reste de temps pour pecher, & q̄ le tēps luy faille pour soy amēder, Pleust a Dieu que la tierce part du tēps, que les gens occupent seuilemēt en penser cōme ilz pecherōt, qu'ilz l'occupassent a pēser, cōme ilz doibuent mourir. Et la sollicitude qu'ilz employēt pour accomplir leurs mauuais desirs, s'employa a plourer du cueur leurs pechez. Dont c'est grād malheur, q̄ avec si peu de soucy passent la vie en vices & mōdanitez: cōme s'il n'y auoit point de Dieu, qui quelque iour leur en doibue demāder compte. Tout le mōde a bride auallēe peche: avec esperāce qu'en vieillesse ilz se amēderont, & qua la Mort ont a soy repētir, dont

DE LA MORT.

ie voudroye demāder a celluy qui avec telle cōfiance cōmet le peche. Quelle certainete il a de venir en vieillesse, & quelle asseurāce il a d'auoir loisir a la Mort de soy repentir? Car par experiēce nous voyons plusieurs, ne venir a vieillesse, & plusieurs qui meurēt soudainemēt. Il n'est raisonnable ne iuste que nous cōmettions tant de pechez toute nostre vie, & que ne vueillons que vng iour, ou vne seule heure pour les plover & s'en repentir. Combien que si grande soit la diuine clemēce, qu'il souffise a vng persōnaige d'auoir vne seule heure pour soy repētir de sa mauuaisē vie. Toutesfois avec cela ie cōseillerois, que puis que le pecheur pour s'amēder ne veult que vne seule heure, que ceste heure ne fut la derriere: Car le soupir qui se faiēt avec bōne voulētē, & de bon grē, penetre les cieulx. Mais celluy qui se faiēt par cōtraincte & necessitē, a peine passe il la couuerture de la maïson. C'est chose louable q̄ ceulx qui vīsitēt les malades, leur cōseillent qu'ilz se cōfessent, qu'ilz se cōmuniq̄ēt, rendēt leurs deuotions, soupirēt pour leurs pechez. Finablement c'est tresbiē faiēt de faire tout celā. Toutesfois il seroit trop meilleur l'auoir faiēt au parauant, & de bōne heure. Car le dextre & curieux marinier quād la mer est calme, alors se appareille & s'appreste il pour la tempeste. Celluy qui profondement voudroit considerer, combien peu on doit estimer les biens de ce monde, qu'il aille veoir mourir vng riche persōnaige, cōment il est en sa chambre, ou il verra comme au chetif malade. La femme demāde son douaire. Lune des filles le tiers. L'autre le quart. Le filz la meilleure part de l'heritaige. Le nepueu vne maison. Le mesdecin son salaire. L'appoticaire payemēt de ses drogues. Les creanciers leurs debtes. Les seruiteurs leurs gaiges & salaires. Et ce qui est le pire de tout nul de ceulx, qui doibūēt heriter, ou en valoir mieulx, est là pour luy bailler vng verre d'eau

DE LA NECESSITE DE LA MORT.

pour boire, ou pour luy rafraîchir son altérée bouche. Ceulx qui liront cecy, ou l'orront, doibuent cōsiderer que ce, qu'ilz veient faire en la Mort de leurs voisins, que ce mesme leur aduiēdra a la leur Mort. Car tout incōtinent qu'ng riche fera les yeulx, soubdain a grādes querelles entrent les heritiers. Et cecy nō pour veoir qui mieulx se chargera de son Ame: mais qui plust ost prēdra possession des biens qu'il laisse. Par quoy vauld trop mieulx en ordōner de bonne lieure avec le conseil des saiges, qu'ainsi a la haste en ordōner contre raison, & a l'importunité des desirans, dont puis est causée querelle & debar entre eulx si grandz & dōmaigeux, qu'ilz en mauldisent le mort, & l'heure que, iamaïs il leur a laisse aucuns biens. On en voit l'experience journellemēt. Parquoy seroit chose superflue den vouloir occuper le papier. Me cōtenant pour ceste heure, d'aduiser vng chascū qu'il doibt vne Mort a Dieu & nō deux. Parquoy q̄ de bōne heure on face si bōne prouision de la luy biē payer, qu'il nous en redōne en l'autre monde celle vie tant bien heureuse, qui ne peult mourir.

Amen.







